



HAL
open science

Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain (VIIe-XIe siècles)

Alexis Corrochano

► **To cite this version:**

Alexis Corrochano. Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain (VIIe-XIe siècles). Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne, Apr 2013, La Riche, France. p. 61-80. hal-01997314

HAL Id: hal-01997314

<https://hal.science/hal-01997314>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne

**Actes du Colloque des 5 et 6 avril 2013
au Prieuré Saint-Cosme (La Riche)**

sous la direction de
Matthieu Gaultier, Anne Dietrich et Alexis Corrochano

Publication financée par
le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT, Université François Rabelais de Tours/CNRS),
le ministère de la Culture et de la Communication,
l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives),
le Gaaf (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire)

© Gaaf/FERACF
Tours 2015

60^e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France

Les auteurs

Hélène BARRAND EMAM (Antea-archéologie – UMR 7044)
Marin BAUDIN (CAUE de la Creuse)
Cédric BEAUVAL (Archéosphère)
Philippe BLANCHARD (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Emma BOUVARD (mairie de Lyon)
Cécile BUQUET-MARCON (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Joëlle BURNOUF (UMR 7041 ArScAn)
Isabelle CARTRON (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Dominique CASTEX (CNRS, UMR 5199 PACEA A3P)
Fanny CHENAL (Antea-archéologie – UMR 7044)
Anne-Gaëlle CORBARA (Aix-Marseille Université)
Rémi CORBINEAU (UMR 6566 CReAAH)
Alexis CORROCHANO (ÉVEHA)
Natacha CRÉPEAU
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE (Inrap/UMR 6273 CRAHAM)
Laure DE SOURIS (Service de l'archéologie Préventive, CD45)
Alain DIERKENS (Université Libre de Bruxelles)
Anne DIETRICH (Inrap/UMR 7041 ArScAn)
Myriam DOHR (Inrap)
Thomas FISCHBACH (Antea-archéologie)
Guy FLUCHER (Inrap)
Carole FOSSURIER (Inrap/UMR 7268)
Thierry GALMICHE (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Matthieu GAULTIER (SADIL, CD37, UMR 7324 CITERES LAT et UMR 5199 PACEA A3P)
Bernard GAUTHIEZ (Université Lyon III UMR 5600)
Patrice GEORGES-ZIMMERMANN (Inrap/UMR 5608 TRACES)
Yves GLEIZE (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Juliette GRALL (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)
Gaëlle GRANIER (Aix-Marseille Université)
Mark GUILLON (Inrap /UMR 5199 PACEA)
Isabelle LE GOFF (Inrap/UMR 7041)
Thierry LEGRAND (Université de Strasbourg)
Eric LEROY (mairie de Lyon)
Sophie LIEGARD (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier)
Jérémy MAESTRACCI (Inrap)
Vanessa MARET (Sady)
Marie MAURY
Daniel MORLEGHEM (Université de Tours UMR 7324 CITERES)
Gérard NAHON (École Pratique des Hautes Études)
Célia ORSINI (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Didier PAYA (Inrap/UMR 5288)
Laure PECQUEUR (Inrap)
Amélie PÉLISSIER (PAIR)
Edith PEYTREMANN (Inrap/ UMR 6273 CRAHAM)
Hélène RÉVEILLAS (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Nicolas REVEYRON (Université Lumière-Lyon 2)
Sandrine ROBERT (EHESS)
Nadège ROBIN (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Mikaël ROUZIC (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier/UMR 5199 PACEA)
Géraldine SACHAU-CARCEL (UMR 5199 PACEA)
Jean SOULAT (Sady)
Isabelle SOUQUET-LEROY (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Mathieu VIVAS (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Olivier ZELLER (Université Lyon II)
Anne-Laure ZWILLING (Université de Strasbourg)

SOMMAIRE

Joëlle BURNOUF Avant-propos	9
INTRODUCTION	11
Anne DIETRICH, Matthieu GAULTIER et Alexis CORROCHANO De tombes en paysages : paysages funéraires médiévaux et modernes, idées reçues et réalités	13
Mark GUILLON Historiographie et contexte de la recherche sur les paysages des cimetières	17
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU Recenser les arbres et les arbustes des cimetières médiévaux et modernes à partir des sources écrites : problématiques et pistes méthodologiques	23
1 LE CIMETIÈRE, UN ÉLÉMENT STRUCTURANT DU PAYSAGE	29
Gaëlle GRANIER Évolution de l'organisation spatiale et de la topographie des ensembles funéraires au sein de la ville dans le sud-est de la Gaule : approche pluridisciplinaire de la mutation de la conception de la Mort et de la gestion des morts durant l'Antiquité tardive	31
Emma BOUVARD et Eric LEROY Les ensembles funéraires dans le paysage lyonnais : Évolution et mutation des espaces de la fin de l'Antiquité au XIX^e siècle	37
Didier PAYA Relations entre les ressources géologiques, les structures funéraires et l'organisation des cimetières : quelques sites du sud de la France	45
Alexis CORROCHANO Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain (VII^e-XI^e siècles)	61
Isabelle CARTRON et Dominique CASTEX Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Âge en milieu estuarien : le site de Jau-Dignac et Loirac en Gironde	81
Anne-Gaëlle CORBARA Organisation des espaces funéraires en Corse : développement et évolution (V^e-XV^e siècles)	89
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE Implantation et développement des espaces funéraires au haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne : esquisse d'un bilan	95

Carole FOSSURIER	
De la nécropole au cimetière en milieu rural à la fin du haut Moyen Âge dans la moitié nord la France - Exemples archéologiques	105
Célia ORSINI	
L'implantation des ensembles funéraires dans le paysage du haut Moyen Âge en Grande-Bretagne	113
Sandrine ROBERT	
Le rôle du cimetière dans la fabrique urbaine.....	131
2 LE PAYSAGE DU CIMETIÈRE MÉDIÉVAL ET MODERNE : ORGANISATION, GESTION ET USAGES DE L'ESPACE	145
Marie MAURY, Natacha CRÉPEAU et Cédric BEAUVAL	
La nécropole des Sablons (Luxé, Charente) : éléments de réflexion sur l'organisation spatiale des sépultures	147
Hélène BARRAND EMAM, Fanny CHENAL et Thomas FISCHBACH	
L'ensemble funéraire mérovingien de Vendenheim (Alsace, Bas-Rhin). Organisation interne et gestion de l'espace funéraire	153
Amélie PÉLISSIER	
Un exemple de gestion spécifique de l'espace sépulcral : un secteur privilégié pour l'inhumation des plus jeunes sujets à Odratzheim " Sandgrube " (Bas-Rhin).....	161
Edith PEYTREMANN et Hélène RÉVEILLAS	
Le long du chemin... Les sépultures de Pfulgiesheim (VII^e-XI^e siècles ; Alsace)	167
Myriam DOHR et Jérémie MAESTRACCI	
Le cimetière des Trois Maisons à Nancy, 1732-1842 (Meurthe-et-Moselle). Évolution d'un cimetière urbain à la fin du Siècle des lumières	173
Sophie LIEGARD et Mikaël ROUZIC	
Le cimetière paroissial de Notre-Dame à Montluçon (Allier), trois siècles d'occupation funéraire (XII^e-XIV^e siècles)	179
Thierry GALMICHE et Nadège ROBIN	
Aménagement et gestion du cimetière carolingien de la "Ferme de Pouy" à Mortefontaine (Aisne, France).....	185
Daniel MORLEGHEM	
Implantation et visibilité des sarcophages de pierre du haut Moyen Âge	191
Juliette GRALL	
La signalisation des sépultures au Moyen Âge à travers des exemples en région Centre	197
Jean SOULAT et Vanessa MARET	
Développement et organisation de l'espace funéraire de l'église Saint-Martin de Verneuil-sur-Seine (Yvelines).....	203

Nicolas REVEYRON	
Le cimetière monastique et l'<i>ecclesia beatæ Mariæ</i>. Essai sur la morphogénèse d'un paysage funéraire dans le cadre monumental du monachisme clunisien	209
3 CIMETIÈRES, AUTRES LIEUX D'INHUMATIONS : CONTREPOINTS ET MISES EN PERSPECTIVE	225
Isabelle LE GOFF	
La crémation et ses traces : impacts sur les paysages funéraires antiques et d'aujourd'hui	227
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU	
Paysage végétal funéraire et arbres psychopompes : Études, sources disponibles et réalités archéologiques	241
Anne-Laure ZWILLING et Thierry LEGRAND	
Lire le religieux dans le paysage des cimetières : fondements juifs, chrétiens et musulmans	255
Philippe BLANCHARD, Patrice GEORGES-ZIMMERMANN et Gérard NAHON	
Le paysage des cimetières juifs au Moyen Âge	269
Cécile BUQUET-MARCON et Isabelle SOUQUET-LEROY	
Le paysage du cimetière protestant	281
Laure PECQUEUR, Yves GLEIZE et Matthieu GAULTIER	
Les sépultures hors du cimetière dans le paysage entre le v^e et le xviii^e siècle	293
Laure DE SOURIS	
Organisation d'un espace funéraire alto-médiéval en contexte d'habitat : l'exemple de la fouille préventive de la ZAC des Portes du Loiret (Saran, Loiret). Premiers résultats	309
Mathieu VIVAS	
Aux marges du cimetière chrétien. L'inhumation des "mauvais morts" d'après les sources textuelles et les représentations figurées (xiii^e-xv^e s.)	313
Géraldine SACHAU-CARCEL	
Les outils 3D, une nouvelle forme de représentation pour une nouvelle analyse des sépultures	319
Olivier ZELLER et Bernard GAUTHIEZ	
Environnement urbain, discours médical et résistances : le transfert des cimetières à la fin du xviii^e siècle	331
Guy FLUCHER	
L'aménagement paysager des cimetières militaires allemands de la première guerre mondiale	347
Marin BAUDIN	
Paysage de cimetières contemporains. Le point de vue d'un paysagiste	353
Alain DIERKENS	
Conclusion : Du cimetière antique au cimetière contemporain, convergences et divergences	363

Alexis CORROCHANO*

Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain (VII^e-XI^e siècles)

EARLY MEDIEVAL FUNERARY LANDSCAPES. THE INTEGRATION OF BURIAL PLACES INTO THE COUNTRYSIDE AROUND TOULOUSE (7TH-11TH CENTURIES)

Mots-clefs : Archéologie funéraire, sépulture, territoire, SIG, France méridionale, premier Moyen Âge.

Keywords: *Archaeology of death, burial, territory, GIS, southern France, Early Middle Ages.*

Résumé : Dans les études d'archéologie médiévale, la géographie et l'environnement des lieux d'inhumation ne sont que rarement abordés. Il existe pourtant un enjeu majeur de l'archéologie de la mort et des morts : la restitution du lieu d'inhumation et son insertion dans l'espace vécu et pratiqué en relation avec l'habitat. Cette contribution propose un essai historiographique et pratique d'étude des lieux d'inhumation à l'échelle régionale du Midi toulousain. Elle exploite l'analyse spatiale à plusieurs échelles, du site au territoire, dans l'objectif d'enrichir et de renouveler la vision du paysage des morts et la restitution des paysages funéraires. Deux ensembles funéraires des VII^e-XI^e s. de la région toulousaine font l'objet d'une analyse spatiale via la constitution d'un SIG qui met en avant le rôle et la place, sur la longue durée, de ces lieux d'inhumation dont généralement aucune trace écrite ne subsiste.

Abstract: *In medieval archaeology studies, the geography and environment of burial places are rarely investigated. However, these aspects offer new ways to analyse burial sites and raise an essential question about the archaeology of death and burial: the establishment of burial places within the living landscape and their relationship with settlements. This paper presents a historiographical and practical study of early medieval burial sites in southern France using spatial analysis at different scales, from site to territory, in order to develop and renew ways of looking at the landscape of the dead and reconstructing funerary landscapes. Two local burial sites dating from the 7th to 11th centuries situated near Toulouse were studied using spatial analysis through the creation of a GIS, highlighting the role and place of these sites over the long term and for which in general there is no written record.*

* ÉVEHA, alexis.corrochano@eveha.fr

INTRODUCTION

1. PAYSAGES FUNÉRAIRES MÉDIÉVAUX : UN ÉTAT DE L'ART

- 1.1. De rares jalons historiographiques
- 1.2. La problématique du paysage pour franchir l'obstacle "nécropole/cimetière"

2. UNE PREMIÈRE APPROCHE MATÉRIELLE DU PAYSAGE FUNÉRAIRE : LES SIGNALISATIONS DE TOMBE

3. L'ARCHÉOLOGIE DES PAYSAGES FUNÉRAIRES : DE LA CONCEPTION THÉORIQUE À L'ÉTUDE PRATIQUE

4. DEUX ÉTUDES DE CAS MULTISCAIRES

- 4.1. Le site de *Lavimona* à Cugnaux
- 4.2. Le site de Saint-Pierre à Villeneuve-de-Rivière
- 4.3. Synthèse sur les paysages funéraires

5. DU PAYSAGE DES LIEUX D'INHUMATION AUX TERRITOIRES

- 5.1. Les morts médiévaux dans la topographie
- 5.2. La perception des mégalithes pré- et protohistoriques au Moyen Âge
- 5.3. Héritages, ruines et restes de l'Antiquité dans le paysage médiéval
- 5.4. L'influence des réseaux viaires
- 5.5. La relation à l'origine des villages
- 5.6. Lieux d'inhumation, paroisses et églises

CONCLUSION

■ BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Ce n'est que depuis les années 1990, avec l'extension des fouilles préventives et l'accroissement des données paléoenvironnementales qu'il est devenu possible de recréer les paysages anciens, autour des zones de fouille (BURNOUF 2003). Néanmoins, en matière d'archéologie des lieux d'inhumation, l'application pratique semble plus complexe et peu de travaux ont jusqu'ici été réalisés dans ce domaine. Il existe cependant quelques démarches pour avancer des éléments de réponse, notamment par l'archéologie à petite échelle, en confrontant les données archéologiques aux éléments géographiques et historiques.

Ces réflexions impliquent une étude des vestiges et des formes à des focales variées. Pour approfondir la recherche, l'"analyse spatiale" étudie les relations d'une société à son espace, considéré comme un acteur organisé. L'analyse change de problématique en fonction de l'échelle d'observation retenue.

Le domaine funéraire est cependant délaissé par ce type de recherche, spécialement pour les périodes récentes. De nos enquêtes sur les structures de signalisation funéraire, puis d'une proposition de problématisation participant à une recherche doctorale menée récemment (CORROCHANO 2014), a résulté une méthode d'étude présentée dans cette contribution. La mise en pratique, ici à travers deux études de cas, sera enrichie par une remise en contexte régional pour proposer un premier bilan synthétique. L'importance de la zone d'inhumation dans l'occupation archéologique amène à changer d'échelle et à étudier la place du lieu d'inhumation par rapport aux espaces habités, par rapport aux routes et à l'environnement paysager. L'analyse cartographique à petite échelle permet d'approcher les réseaux et les dynamiques qui animent les principales relations du cimetière au finage. En l'absence d'habitats (connus ou conservés) contemporains des ensembles funéraires, il nous paraît important d'envisager les cimetières médiévaux comme des marqueurs qui pourraient renvoyer aux espaces des vivants. En effet, au-delà des limites du cimetière : où résidaient les vivants ? Quelle relation entretenaient-ils au premier Moyen Âge avec leurs proches défunts ?

1. PAYSAGES FUNÉRAIRES MÉDIÉVAUX : UN ÉTAT DE L'ART

1.1. De rares jalons historiographiques

Ces dernières années, le champ de recherche privilégié alliant étude des sépultures et analyse spatiale a majoritairement concerné les grands monuments

imprimant le paysage (*tumulus*, kourganes, enclos fossoyés, etc.), généralement de la période proto-historique (BÉRENGER *et al.* 2012). Les morts sont spatialisés comme tout autre vestige. Il faut bien reconnaître que la stabilité formelle des éléments en relief qui s'est transmise à travers les siècles – ou, pour reprendre les propos de l'archéogéographie, la “résilience des formes” (CHOUQUER 2001 : § 30) voire de certains modelés – offre de relier pleinement archéologie de la mort et *Landscape archaeology*. Notons cependant que les sites privilégiés remontent fréquemment au Néolithique ou la Proto-histoire et ne concernent qu'exceptionnellement en France l'époque médiévale.

Par analogie avec les réflexions récentes sur le paysage religieux antique (SCHEID, POLIGNAC 2010 : 431), on peut considérer que les pratiques funéraires, ancrées dans l'espace, existent à travers le paysage funéraire médiéval. Il y aurait par conséquent au moins deux manières d'appréhender le paysage funéraire :

- l'approche spatiale, aérienne ou cartographique, dans une vision planimétrique des sites et des formes ;
- l'approche monumentale, architecturale ou topographique, dans une appréhension de la monumentalité des vestiges et de leurs modelés.

Ces deux approches peuvent être cumulatives. Elles permettent de réfléchir sur les modalités de transmission de la localisation voire parfois des fonctions du site archéologique avec, pour étape privilégiée de son histoire, le lieu d'inhumation du premier Moyen Âge.

Le corpus régional incite à délaisser l'approche monumentale. En région toulousaine, il n'y a pas de dolmen ni de *tumulus* aménagé ou réemployé au cours du Moyen Âge, même si c'est le cas plus au nord en direction des Causses et du Massif central. Qui plus est, en cette fin de premier Moyen Âge, les sites funéraires, petits groupes ou grands ensembles, ne sont pas systématiquement liés physiquement à la présence, à la proximité ou la dépendance d'un édifice de culte (ZADORA-RIO 2003 : 7-9).

En revanche, il semble plus intéressant d'étudier le paysage des lieux d'inhumation par une approche spatiale, planimétrique ou même archéogéographique de la documentation.

Alors que l'information spatiale appliquée à l'archéologie est bien reconnue, la réalisation de SIG en contexte funéraire (qui plus est pour les périodes médiévales) semble quasi inexistante. Un rapide aperçu historiographique permet de s'en assurer.

Ce n'est qu'à partir des années 2000 que les publications archéologiques appuyées sur la géoma-

tique ont porté spécifiquement sur des ensembles funéraires. Il s'agissait alors surtout d'analyses intrasites s'appuyant sur l'étude relationnelle entre les tombes, pour la Protohistoire en Moravie (ŠMEJDA 2004). Il semble qu'assez rapidement les anthropologues aient été mis à contribution pour la réalisation d'études exploitant le recrutement biologique (FRANCOVICH *et al.* 2000).

En France et en Belgique, ce sont quelques thèses récentes qui ont exploité les SIG dans des contextes funéraires, mais il ne s'agissait toujours pas de sites d'époque médiévale. Une recherche sur les sépultures romaines du Berry a exploité l'analyse spatiale de la répartition des sites funéraires pour approcher leur relation aux habitats antiques et aux voies contemporaines (DURAND 2005). Une autre recherche menée sur le nord-ouest de la Belgique a englobé l'analyse à plusieurs échelles de la répartition et du développement des nécropoles protohistoriques des Flandres sablonneuses (DE REU *et al.* 2011).

Ce n'est que très récemment que quelques publications ont présenté l'exploitation d'un SIG appliqué à un cimetière médiéval. En Italie, la fouille du cimetière de Villamagno a fourni l'occasion d'une application web pour l'analyse spatiale des sépultures favorisant le croisement des données archéologiques et anthropologiques et permettant par exemple une représentation des niveaux d'inhumation en trois dimensions par la prise en compte des cotes d'altitude (DUFTON et FENWICK 2012). Enfin, un article a présenté pour la première fois en France l'application d'un SIG intrasite à un ensemble funéraire médiéval, à l'occasion de la fouille de Mortefontaine (Aisne). Sa mise en place, opérée dès la phase de terrain et en relation étroite avec l'étude anthropologique, avait notamment pour objectif d'accélérer l'enregistrement et la production de documents planigraphiques (BUCCIO *et al.* 2012).

1.2. La problématique du paysage pour franchir l'obstacle “nécropole/cimetière”

Il faut rappeler que l'histoire des nécropoles et des cimetières médiévaux est un phénomène complexe, chargé d'une très lourde production historiographique. Entre l'extrême fin de l'Antiquité et l'époque romane, c'est un long premier Moyen Âge qui voit la genèse du cimetière chrétien. Terre des morts progressivement consacrée autour du bâtiment ecclésial, le cimetière est une création qui ne se généralise dans les textes médiévaux qu'à partir des XI^e-XII^e s. (LAUWERS 2005).

Une exception majeure concerne le Roussillon et la Catalogne où, respectivement, les *celleres* et les *sagreres* ont peut-être joué un rôle similaire aux

aires sauvées de la Paix de Dieu (CATAFAU et PASSARRIUS 2007 : 104). Ailleurs, il est également fort probable que des actes de consécration d'église, parfois anciens, aient inclus implicitement la consécration du cimetière attenant.

Pour les archéologues, l'étude des ensembles funéraires postérieurs à l'époque mérovingienne trouve sa place (GALINIÉ ET ZADORA-RIO 1996 ; ZADORA-RIO *et al.* 2001), tout particulièrement dans le Midi où les monographies se sont multipliées ces dernières années (PASSARRIUS *et al.* 2008 ; RAYNAUD 2010 ; PAYA et CATALO 2011).

Notre contribution s'attache à la topographie rurale, à l'environnement hydro-topologique, aux relations aux occupations antiques ruinées (ou réoccupées) et aux pôles de peuplement gallo-romain, aux réseaux contemporains (réseaux viaires et parcellaires), aux habitats ruraux médiévaux, aux habitats groupés plus tardifs, aux châteaux et aux églises. La possibilité de replacer le lieu d'inhumation à l'échelle de la communauté et du territoire pratiqué renforce l'enjeu d'une réflexion sur la place des cimetières dans l'évolution de l'espace social et sur l'origine des villages.

À côté des réseaux viaires et parcellaires, que les recherches morphologiques ont fortement plébiscité ces dernières années (ROBERT 2003 ; WATTEAUX 2009), l'habitat et les pôles de peuplement sont un point névralgique de l'analyse archéogéographique. On doit également considérer que le site funéraire médiéval représente un nœud qui amène à aborder les dynamiques sur la longue durée, en lien avec les axes de communication, la visibilité et le relief.

En amont, on aborde les éléments du paysage et les occupations archéologiques qui ont précédé et favorisé l'implantation du site aux VII^e-XI^e s. Quelle a été l'influence des occupations mégalithiques, des *villas* romaines, des nécropoles mérovingiennes, des églises anciennes, etc. sur les ensembles funéraires ?

En aval, la réflexion porte sur le rôle du lieu d'inhumation de la fin du premier Moyen Âge dans la suite de l'occupation historique. Y a-t-il eu abandon du site ou polarisation puis fixation autour d'une église ?

Le temps long est nécessaire, au-delà de la fourchette spécifiquement analysée de la fin du premier Moyen Âge, pour mieux évaluer et comprendre la place des espaces funéraires dans la poursuite ou la rupture avec les occupations antérieures, dans leur relation à l'habitat et aux paysages contemporains et enfin dans la composition du paysage médiéval et moderne. À l'échelle hors site, il s'agit de proposer une autre histoire du peuplement. En l'absence d'habitats contemporains connus ou conservés, il

paraît intéressant d'envisager les cimetières de la fin du premier Moyen Âge comme des marqueurs qui pourraient refléter les espaces des vivants.

2. UNE PREMIÈRE APPROCHE MATÉRIELLE DU PAYSAGE FUNÉRAIRE : LES SIGNALISATIONS DE TOMBE

À l'échelle intrasite, le paysage funéraire peut être recherché par le biais de ses marqueurs de tombe. Un premier constat (CORROCHANO 2005) a montré, à partir de l'inventaire systématique des découvertes régionales récentes, la rareté des vestiges de signalisation reconnus en fouille.

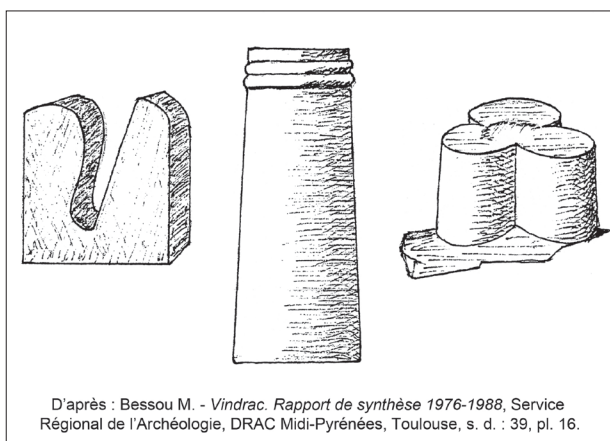
En étendant la notion de signalisation de sépulture à l'ensemble des éléments visibles en surface du lieu d'inhumation, la liste s'allonge et fait apparaître une grande diversité des éléments employés. Stèles anépigrahes, dalles de tête ou de pied de couverture de la tombe ont été découverts notamment à Millau – *Brocujouls* dans l'Aveyron (CORROCHANO 2011 : 63) (Fig. 1) et à Toulouse – *Saint-Pierres-Cuisines*¹. Il est possible que les architectures funéraires constituées en coffrage ou en bâtière de dalles calcaires aient pu être visibles en surface, au moins partiellement. D'autres éléments de signalisation sont représentés par des fragments lapidaires antiques (colonnettes, etc.) en remploi au-dessus de la tombe, notamment à Vindrac dans le Tarn (Fig. 2) et à Mouchan dans le Gers plus anciennement. Plusieurs exemples de tombes ont révélé dans leur comblement supérieur un empierrement massif (suggérant parfois un effondrement) permettant d'envisager l'existence d'un monticule superficiel, notamment au *Camp des Lacs*, à *Saint-Martin du Larzac* et au *Puech d'Auzet* sur la commune de Millau, ou bien à Ordan-Larroque, à Lectoure et Mouchan dans le Gers et plus anciennement à Clarac en Haute-Garonne (SALIN 1952 : 117-118). L'arrête polie ou usée de certains couvercles de sarcophage laisse envisager qu'ils dépassaient du sol de circulation, notamment dans le Gers à Auch – *la Treille* et à Lectoure – *Saint-Gény*. Ailleurs, ce sont des couches de mortier localisées ponctuellement en plan et en stratigraphie au-dessus des inhumations qui pourraient peut-être avoir servi de repère en surface au niveau du sol du cimetière, notamment à Soulomès (Lot), à Ordan-Larroque et à Valentine – *Arnesp* (Haute-Garonne). Cette hypothèse est

1. Pour ne pas surcharger ce chapitre de nombreuses références, nous avons choisi de ne pas citer systématiquement les références des exemples utilisés, celles-ci renvoyant au travail de maîtrise précité, pour l'instant inédit (CORROCHANO 2005).



Photo : V. Gallien

Fig. 1 : Exemple de dalle de signalisation funéraire sur le site (VII^e s.) de Brocujouls à Millau (Cliché : V. Gallien).



D'après : Bessou M. - *Vindrac. Rapport de synthèse 1976-1988*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, s. d. : 39, pl. 16.

Fig. 2 : Dessin sans échelle représentant trois cas de fragments lapidaires antiques réutilisés comme marqueurs de tombes médiévales à Vindrac (documentation : M. Bessou).

inspirée par les propositions établies à propos des fouilles de Lunel-Viel (RAYNAUD 1990).

Le recensement et la confrontation des éléments de signalisation avec les repères topographiques et les vestiges d'aménagement dans et autour du cimetière ont permis de renforcer l'impression générale

d'une véritable organisation du lieu d'inhumation à l'époque mérovingienne.

Dans certains cas, les limites de la zone sépulcrale sont clairement identifiables, que celles-ci soient matérialisées, comme à Vindrac ou qu'elles soient déduites de la disposition des tombes, comme à Millau – *Camp des Lacs* ou aux Costes-Gozon (Aveyron). Par ailleurs, l'organisation en bandes, voire en rangées, ménageant des espaces vides et des voies de passage, se retrouve sur plusieurs ensembles funéraires locaux des V^e-VIII^e s., au *Camp des Lacs*, à Venerque – *Rivel* (Haute-Garonne), etc. Enfin, si l'habitat mérovingien est très mal connu, on note la récurrence d'une recherche de visibilité du site funéraire au-delà des limites de l'aire d'inhumation, en direction sans doute de l'habitat contemporain, dans le paysage et pour les communautés environnantes. C'est sans doute le cas des sites localisés à flanc de colline comme Teillet – *Tabariane* (Ariège) ou bien des sites implantés au contact des monuments tumulaires pré- et protohistoriques, comme à *Saint-Martin du Larzac* (AZÉMAR 1998), à Séverac-le-Château dans l'Aveyron ou à Vers dans le Lot. Une autre manifestation de l'appropriation du territoire consiste en l'implantation de zones d'inhumation au contact ou au-dessus de monuments culturels ou de résidences domaniales antiques, au moins partiellement ruinés, comme à Beaucaire-sur-Baïse, Mouchan, Ordan-Larroque, Montréal – *Séviac*, Valentine – *Arnesp*, etc.

Enfin, la pratique assez fréquente des réductions d'individu dans les tombes, très bien reconnue dans le nord de l'Aquitaine (GLEIZE 2007), est confirmée dans les sites mérovingiens midi-pyrénéens et ne laisse aucun doute sur la visibilité ou du moins la connaissance de l'emplacement assez précis des sépultures à l'époque en surface.

Il semble donc que les modes de signalisation, bien que rarement conservés, soient très variés à l'époque mérovingienne et pour le premier Moyen Âge au sens large, à l'opposé d'une certaine standardisation des marqueurs de tombe au second Moyen Âge, à partir des XII^e-XIII^e s., où les croix en bois et les stèles minérales sont les mieux reconnues par l'iconographie, les textes et l'archéologie (Signalisations ... 1990 ; ALEXANDRE-BIDON et TREFORT 1993).

Peut-on voir dans l'évolution marquée entre le premier et le second Moyen Âge (passant d'une diversité de la topographie des lieux d'inhumation à l'uniformisation des pratiques sépulcrales) un indice de l'influence, tardive, de l'Église sur le paysage funéraire ? Le paysage ne serait-il pleinement chrétien qu'à partir du second Moyen Âge ?

Il ne fait par ailleurs aucun doute que les espaces funéraires du début du Moyen Âge sont des lieux

bien organisés et qu'ils sont, à leur échelle, un indice fort d'aménagement du paysage par les sociétés. Néanmoins, la faiblesse du corpus des indices de signalisation des tombes du premier Moyen Âge ne permet pas d'aborder pleinement la question du paysage des lieux d'inhumation, ni plus largement celle du paysage funéraire.

3. L'ARCHÉOLOGIE DES PAYSAGES FUNÉRAIRES : DE LA CONCEPTION THÉORIQUE À L'ÉTUDE PRATIQUE

Pour aller plus loin, plusieurs paysages funéraires peuvent être définis par l'intermédiaire des notions d'espace, de lieu et de territoire :

- le paysage sépulcral : vision intrasite de l'espace des sépultures, au niveau du sol, à l'échelle de la tombe. La notion d'*espace*, très vague, correspond d'abord à un "objet social défini par sa dimension spatiale" et à travers trois caractéristiques : métrique, scalaire et substantielle (LÉVY et LUSSAULT 2003 : 325) ;

- le paysage cimétériel : vision intrasite et hors site du lieu d'inhumation, à l'échelle du groupe ou de la communauté. La notion de *lieu*, également floue, désigne la "plus petite unité spatiale complexe de la société" (*ibid.* : 561) ;

- le paysage funéraire : vision hors site et intersite de la géographie des morts, à l'échelle du territoire et en lien avec les habitats et le terroir. La notion de *territoire* implique une échelle plus petite d'observation. On le définit comme un espace à métrique topographique, approprié et socialisé, rassemblant des ressources naturelles et symboliques propres à un groupe, une communauté voire une société (*ibid.* : 907-910).

Pour retrouver les paysages funéraires médiévaux, la méthode retenue consiste à recoller les données archéologiques (archives ou rapports de fouille, inventaires, synthèses et articles publiés), historiques (plans et cartes anciennes, mentions éditées les plus anciennes) et les fonds géographiques (BD Alti® et BD Carthage® de l'IGN, etc.). L'objectif est de documenter les sites archéologiques funéraires ciblés par la réalisation de plans de fouille et de cartes compilées (dans un rayon de 5 km) à l'aide d'un SIG. Les données sont ensuite analysées à plusieurs échelles d'observation, depuis l'ensemble funéraire (par les tombes et à travers les questions liées qui portent sur l'organisation et la signalisation de l'espace funéraire), en passant par les éléments structurants de la communauté environnant le lieu d'inhumation, jusqu'au territoire dans sa relation aux secteurs d'habitat, aux ressources, aux réseaux et aux églises. L'échelle du site est dépassée, par les

éléments bornant, les éléments polarisants, les éléments desservant ou de flux, les sites proches, la topographie, etc. Ceci sans perdre de vue la nécessité de préciser au mieux la chronologie et le phasage du site. Concernant le lieu même des tombes de la fin du premier Moyen Âge, les textes ne permettent généralement pas de remonter avant le XIV^e s., les mentions à plus petite échelle ne donnant habituellement pas plus de précisions sur le territoire environnant avant le XII^e s.

4. DEUX ÉTUDES DE CAS MULTISCAIRES

4.1. Le site de *Lavimona* à Cugnaux

Le site de *Lavimona* est localisé sur la commune de Cugnaux (Haute-Garonne), à environ 15 km au sud-ouest de l'agglomération toulousaine. Le secteur correspond à la bordure de la basse terrasse de la Garonne, recouverte par un fort niveau de loess et dominant d'une dizaine de mètres la plaine alluviale.

L'occupation médiévale se localise aux abords de la voie romaine *Tolosa-Lugdunum Convenarum* dont on peut supposer l'ancienneté, sachant que de nombreux gisements ont été découverts localement sur la terrasse et concernent une vaste occupation du Néolithique moyen Chasséen étendue sur les communes de Villeneuve-Tolosane, de Cugnaux et de Frouzins (GANDELIN 2011). Par ailleurs, des indices forts d'occupation ont été reconnus pour les périodes de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer et de l'Antiquité (Fig. 3).

En dehors de *Lavimona*, on ne connaît pas d'indice local d'occupation pour le premier Moyen Âge. On peut supposer que l'agglomération moderne, qui se développe à proximité de l'église et qui a probablement attiré les communautés environnantes, est en place au XII^e s., la ville neuve de Cugnaux étant apparemment fondée avant 1182 (*Cart. Lézat* : acte n°1586) et appartenant au gardiage de la ville de Toulouse². L'église paroissiale Saint-Laurent, dont l'édifice actuel reprend à quelques mètres près l'emplacement du bâtiment antérieur (dont l'origine devait remonter au moins au début du XIII^e s.), est sise à 400 m à l'ouest du site archéologique funéraire. Sur le cadastre napoléonien, le toponyme *Champs du*

2. On trouve mention de la ville neuve de Cugnaux (*Villanova de Cunhalibus*) dans le pouillé de 1384-1385 (*Pouillés Auch, Narbonne, Toulouse* : 725). À vrai dire, le tracé actuel des communes limitrophes de Cugnaux et de Villeneuve-Tolosane conserve toujours cette histoire originale d'une paroisse divisée en deux communes à une période récente avec une limite communale qui traverse le cimetière de part en part.

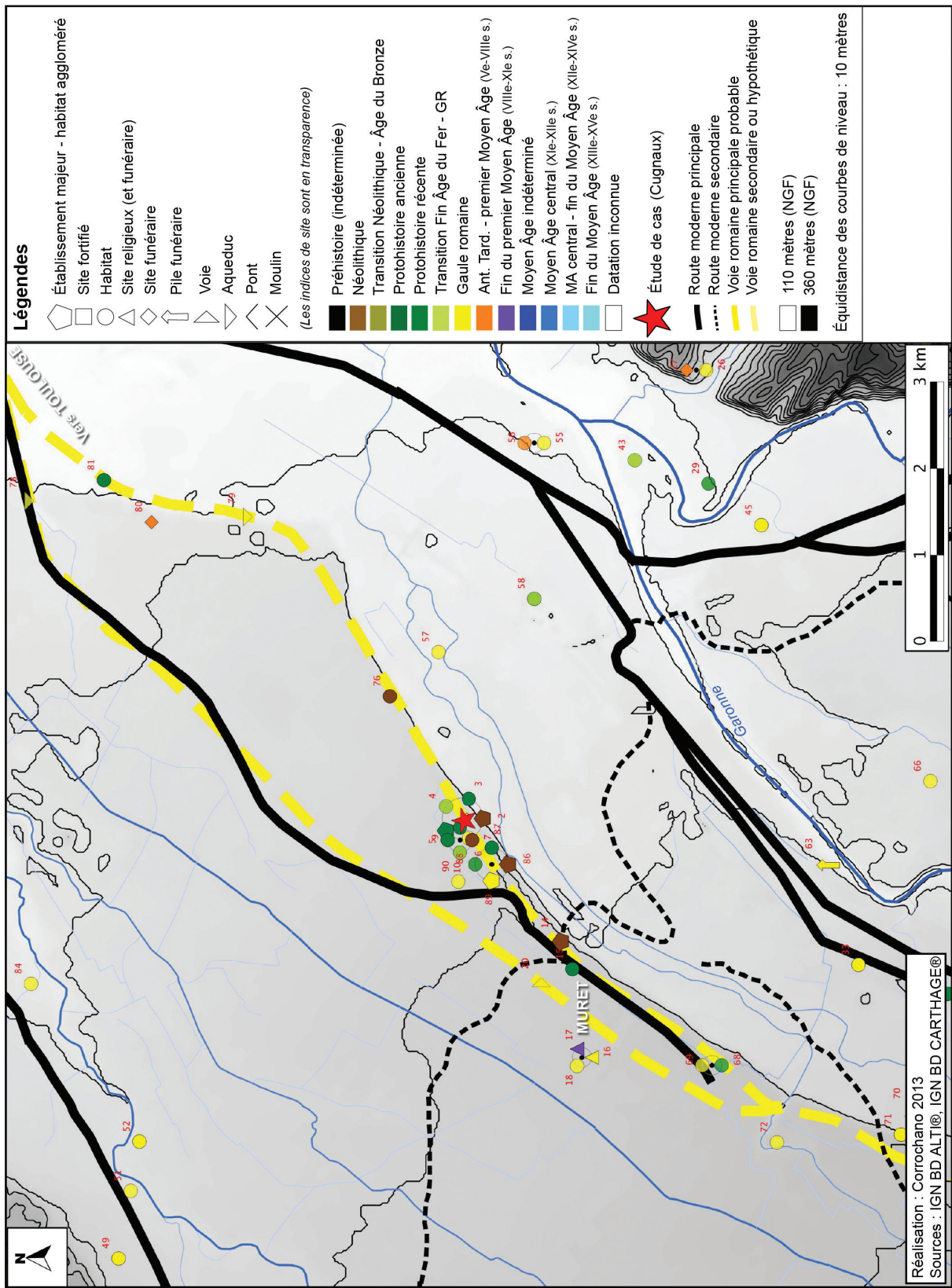


Fig. 3 : Carte compilée des sites archéologiques recensés sur le territoire de Cugnaux (SIG et DAO : A. Corrochano).

cimetière est localisé à quelques centaines de mètres à l'ouest de la fouille, il renvoie aux parcelles attenantes à l'église Saint-Laurent.

La fouille de ce petit ensemble funéraire³, composé d'une trentaine de tombes, se divise en deux groupes séparés par un espace vide médian d'une superficie d'environ 15 m². Les deux groupes se distinguent dans leur organisation. Le groupe oriental est organisé en ligne à proximité d'un chemin médiéval à l'est et de silos plus au nord tandis que le groupe occidental se développe en plusieurs rangées assez bien organisées, sans aucun recoupement.

L'espace vide entre les deux groupes peut-il matérialiser, en négatif, une voie de passage ou une limite parcellaire disparue ? Aucune limitation de l'espace funéraire n'est observée, à l'exception peut-être de la portion de chemin étudiée au nord-est qui restreint l'extension funéraire dans cette direction (Fig. 4).

Les individus sont inhumés sur un seul niveau, aucun niveau de sol de circulation n'a été conservé ni aperçu. Pas de signalisation funéraire mais l'unique niveau d'inhumation, l'absence de recoupements et les groupes d'inhumation très homogènes permettent de penser que les tombes étaient repérables en surface. Si une utilisation de courte durée de l'aire d'inhumation est envisagée, il n'est pas possible de préciser la chronologie du développement spatial de l'aire funéraire que l'on cerne entre le milieu du VII^e et le milieu du IX^e s.⁴

Il n'existe aucun indice d'habitat contemporain à proprement parler. Si l'habitat était proche, il n'a pas été identifié. Aucun édifice religieux n'a été repéré à l'exception de l'église médiévale tardive localisée à plusieurs centaines de mètres dans l'agglomération actuelle.

Aucun indice, qu'il soit de nature paysagère, morphologique, textuelle ou toponymique, ne permet de retrouver l'existence du lieu d'inhumation médiéval. Cependant, le cadastre napoléonien révèle en effet une fossilisation probable de la voie romaine, sous la forme d'une large bande continue orientée en fonction de la terrasse et reliant, en longeant la Garonne, la ville de Toulouse aux Pyrénées.

La confrontation du plan des sépultures avec le cadastre est encore plus intéressante. Il s'avère que les tombes sont aménagées selon la même orientation que l'axe viaire majeur, localisé immédiate-

ment en bordure de fouille au sud-est. Les défunts de *Lavimona* ont peut-être été inhumés en bordure de voie, à la romaine, dans le but d'être visibles pour les passants. L'implantation du lieu d'inhumation semble avoir été dépendante de sa proximité avec le grand axe viaire.

L'absence de bâtiment reconnu et une localisation à proximité de l'habitat contemporain n'empêchent pas que le lieu d'inhumation devait être visible depuis la route et fréquenté au moment du stockage ou de l'exhumation des récoltes.

Le site de Cugnaux – *Lavimona* est l'espace funéraire d'une très petite communauté rurale, sans doute à caractère familial comme pourraient l'indiquer certaines concordances interpersonnelles des caractères discrets. Il serait associé à l'habitat d'un petit groupe d'individus, vivant à proximité. L'église du premier Moyen Âge, absente, ne semble pas avoir joué ici un rôle attractif dans ce secteur.

Les raisons de l'implantation du site à l'époque médiévale pourraient être les mêmes que celles qui ont guidé l'occupation de la terrasse en bordure de la Garonne, au moins depuis les grandes occupations néolithiques de Villeneuve-Tolosane et Cugnaux : la proximité immédiate du fleuve, tout en restant sur la terrasse à l'abri des crues. Cette pérennité paraît renforcée par le passage de la voie romaine principale, dont on peut supposer qu'elle a repris au moins en partie un tracé plus ancien longeant la Garonne.

L'occupation a perduré pendant plus d'un siècle, peut-être deux, avant son déplacement : signe que le secteur était durablement investi par les communautés de la fin du premier Moyen Âge, peut-être par des terrains cultivés ou par des unités d'habitation.

4.2. Le site de Saint-Pierre à Villeneuve-de-Rivière

Le site archéologique de *Saint-Pierre* a été découvert à Villeneuve-de-Rivière (Haute-Garonne) à proximité de Saint-Gaudens, sur le tracé de l'autoroute A64 reliant Toulouse à Bayonne. Le secteur correspond à la plaine de Rivière, intensément occupée au cours de l'Antiquité (Fig. 5), sur les berges au nord de la Garonne, sur des nappes alluviales würmiennes. La commune est constituée d'une vaste zone de plaines au sud, sur les berges, tandis qu'au nord des reliefs collinaires s'observent avec des zones plus boisées.

La fouille a cerné avec certitude les limites nord (à l'emplacement d'une butte naturelle) et sud-est de l'espace funéraire, mais les limites de l'extension sont moins certaines à l'ouest et au sud. Toutefois, le ruisseau de Saint-Pé, mentionné dans un com-

3. Opération de sauvetage urgent dirigée par Marie-Noëlle Nacfer en 1991 (AFAN).

4. L'observation du mobilier céramique et métallique dans le comblement des silos à proximité trouve quelques comparaisons locales (CARME et HENRY 2010 : 75) et la mesure au radiocarbone sur un os de faune issu du silo ST74 permettent de confirmer la probable contemporanéité de l'aire de stockage avec les tombes, au moins au cours des VIII^e-IX^e s.

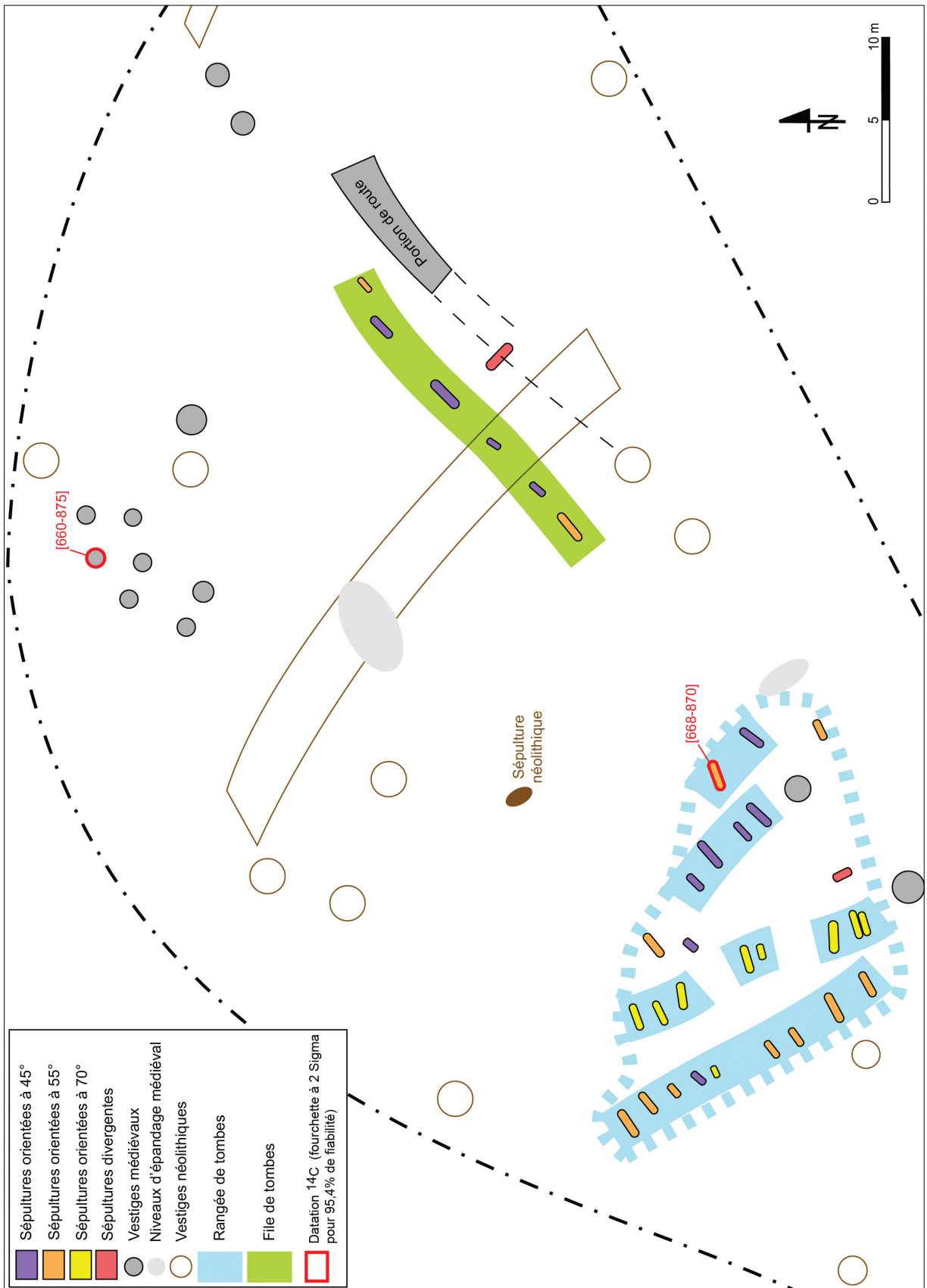


Fig. 4 : Plan du site archéologique de Lavimona à Cugnaux (SIG et DAO : A. Corrochano, d'après M.-N. Nacfer).

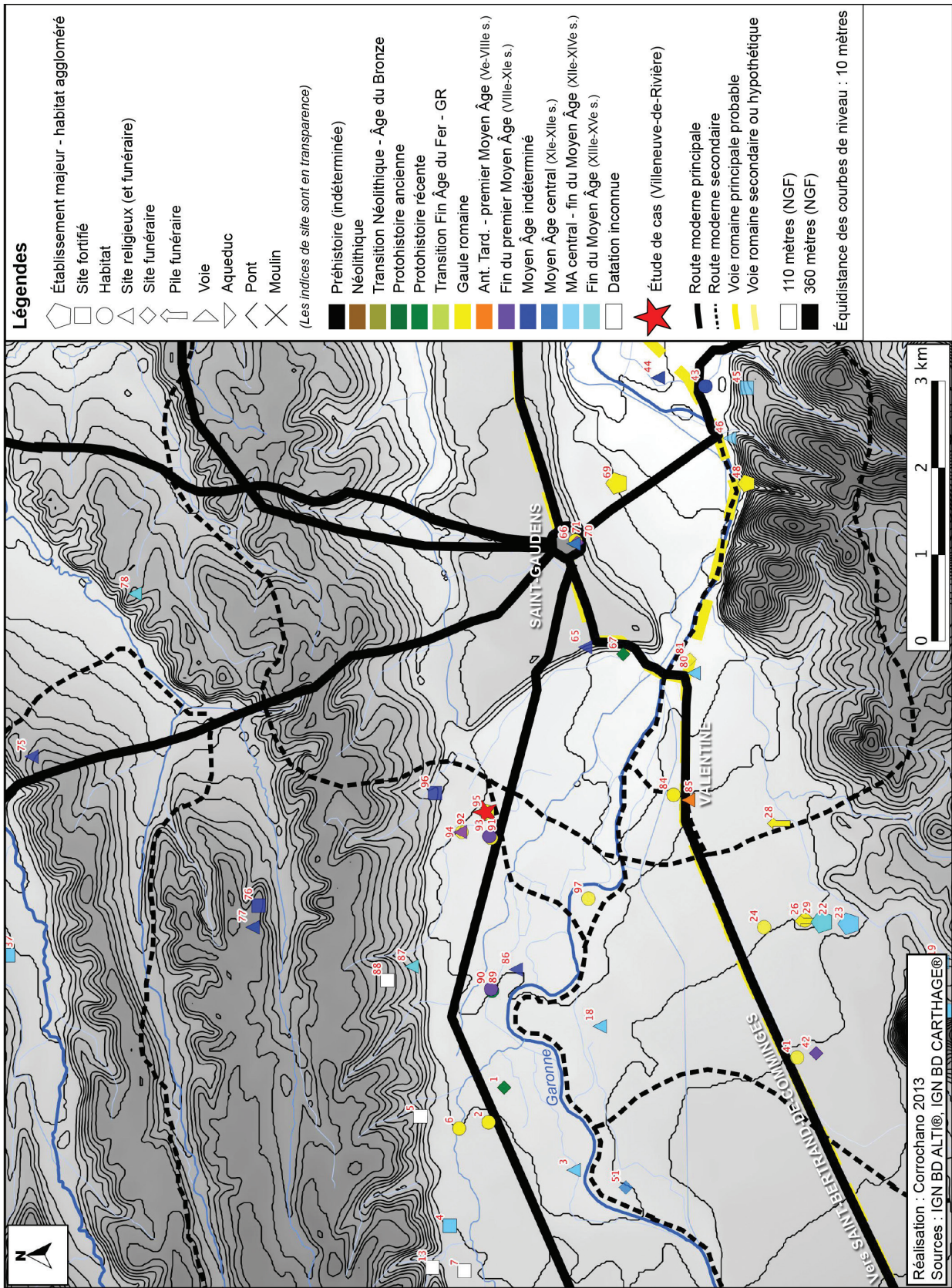


Fig. 5 : Carte compilée des sites archéologiques recensés sur le territoire de Villeneuve-de-Rivière (SIG et DAO : A. Corrochano).

poix du ^{xvii} s.⁵, passait précisément à cet endroit et devait en limiter naturellement l'extension. Ici, les limites du développement topographique de l'aire d'inhumation semblent donc majoritairement "naturelles". À l'exception de ce petit cours d'eau dont l'existence est mal connue, la documentation planimétrique n'apporte pas d'informations morphologiques à l'identification du site médiéval qui ne fut localisé que grâce la fouille de sauvetage réalisée à l'occasion des travaux autoroutiers⁶.

Un petit bâtiment rectangulaire, probablement cultuel, est fondé au Haut-Empire. Après un hiatus d'occupation, le bâtiment (peut-être complètement ruiné) favorise l'installation et le développement d'une aire d'inhumations au cours du premier Moyen Âge. Le paysage du lieu d'inhumation passait inmanquablement par le bâtiment réinvesti qui constituait un point de repère visible de très loin dans la plaine. Ce bâtiment influence clairement l'installation des sépultures, d'une part en polarisant certaines inhumations contre ses fondations (dans et hors les murs) et d'autre part en imposant son axe longitudinal comme orientation privilégiée de la plupart des tombes qui se développent autour du bâtiment, tête à l'ouest-nord-ouest, et de celles qui s'en éloignent.

Aucun élément de signalisation funéraire n'a été retrouvé, mais il a dû en exister, spécialement dans le bâtiment où les tombes sont agencées sans jamais se recouper.

La disposition de quelques rangées de tombes et l'espacement assez fréquent entre les inhumations permettent d'envisager qu'elles étaient repérables en surface, tout du moins que leur localisation était connue.

L'observation de deux grandes phases d'inhumation, d'abord dans l'édifice puis tout autour, incite fortement à considérer le bâtiment comme une *memoria*, petit édifice funéraire, dès les ^{vii}-^{viii} s. Par la suite, avec l'arrêt de l'inhumation *intra muros*, les réfections architecturales et la base de l'autel, le bâtiment change sans doute de statut (mais peut-on parler d'église paroissiale ?). On pourrait peut-être considérer l'arrêt des inhumations dans le bâtiment comme un témoignage pratique de l'action normative, impulsée par Théodulphe d'Orléans au début du ^{ix} s., de rejeter les morts hors de l'église, en parallèle à la Réforme liturgique carolingienne (TREFFORT 1996 : 138).

5. Le compoix localisant le ruisseau et les parcelles environnantes est daté de la fin du ^{xvii} s. (Archives Départementales de la Haute-Garonne, antenne de Saint-Gaudens, Série G : 2 E 1841, cadastre Ville-neuve-de-Rivière ^{xvii} s.).

6. Opération de sauvetage urgent dirigée par Jean-Charles Arramond en 1994 (AFAN).

L'analyse conjointe des données stratigraphiques, des groupes d'orientation et des mesures en radio-carbone ¹⁴C permet de proposer un développement topo-chronologique établi en quatre phases, depuis les ^{vii}-^{viii} s. (phase 1) où les premières tombes semblent directement implantées dans et contre les murs de l'édifice, en passant par les phases 2 et 3 (entre le ^{viii} et le ^x s.) où l'aire funéraire se développe autour de l'édifice principalement au sud et à l'est des murs, jusqu'au ^{xi} s. au moins (phase 4) avec une extension des inhumations vers le nord et le sud-est, alors que le bâtiment a été réaménagé (Fig. 6).

Sur le site même de *Saint-Pierre*, aucun indice d'habitat médiéval n'a été découvert : pas une seule structure ne semble indépendante de la fonction funéraire de la parcelle. Cependant, en direction du sud-ouest à quelques centaines de mètres seulement de là, la fouille du site de *la Chapelle* a révélé un important habitat léger daté de la fin du premier Moyen Âge qui semblerait contemporain du cimetière, au moins pour les derniers siècles de son utilisation. L'association de la chapelle et du lieu d'inhumation évoque clairement le schéma église/cimetière et renvoie à l'habitat attenant, celui d'une petite communauté rurale telle que les vestiges de *la Chapelle* semblent l'attester. La contemporanéité, au moins pour les ^x-^{xi} s., de ces deux sites médiévaux permet d'envisager l'ensemble comme le noyau d'un vaste habitat rural réunissant les éléments caractéristiques du village médiéval : des unités d'habitation (dessinées par les trous de poteau), une voie, des silos, des fours, un bâtiment religieux et une aire d'inhumations.

Dans ce contexte, il semble possible d'envisager le lieu d'inhumation comme le cimetière du village, où comme l'un des lieux d'inhumation d'un groupe d'individus dont une partie au moins a dû résider sur le site de *la Chapelle*. La longue durée de fréquentation et le bilan démographique indiquant un faible effectif de population permettent d'imaginer une petite communauté qui aurait d'abord utilisé le bâtiment comme *memoria* privée. Par la suite, les réfections architecturales indiquent que le bâtiment change clairement de statut pour devenir l'édifice de culte d'une communauté. Cette survivance, en tant que lieu mémoriel, cultuel et religieux, persiste de l'Antiquité jusqu'au plein Moyen Âge soit sur près d'un millénaire.

Trois opérations de fouille constituent un apport majeur pour la connaissance de la commune : il s'agit, en plus du site funéraire et cultuel de *Saint-Pierre*, de deux habitats médiévaux probablement contemporains et localisés à *la Chapelle* et *la Grange*. Entre l'habitat groupé des ^x-^{xii} s. de *la Chapelle* et le site funéraire de *Saint-Pierre* daté largement entre le ^{vii} et le ^{xi} s., la distance est d'un

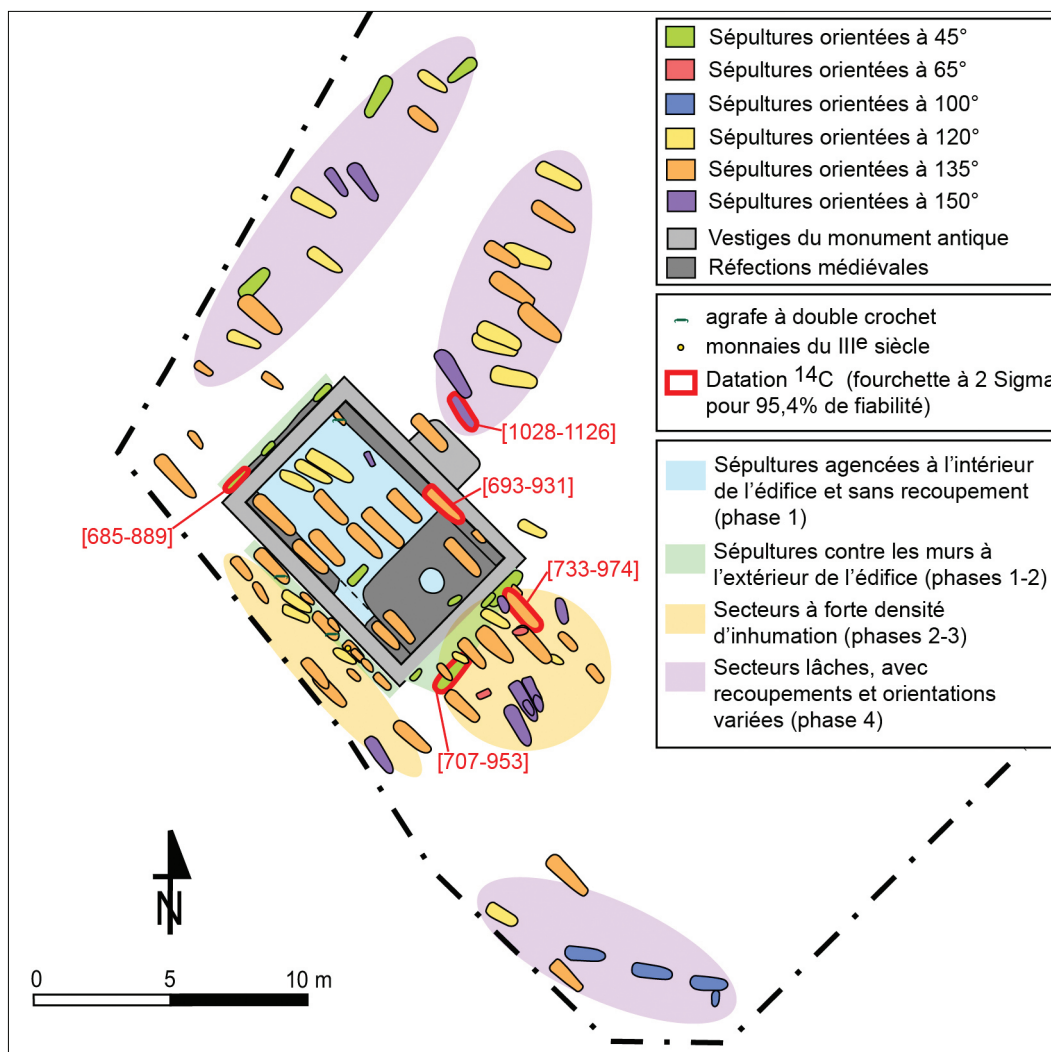


Fig. 6 : Plan du site archéologique de Saint-Pierre à Villeneuve-de-Rivière (SIG et DAO : A. Corrochano, d'après J.-Ch. Arramond, L. Llech et L. Grimbert).

peu de moins de 200 mètres. C'est probablement la proximité de l'habitat rural contemporain qui explique le développement de l'aire d'inhumation autour du bâtiment.

L'abandon du site, au plus tôt au cours du XI^e s., pourrait trouver une explication en lien avec l'habitat qui a pu effectuer des déplacements topographiques, même légers, autour du lieu cultuel et funéraire. On pourrait également envisager une véritable rupture dans les modalités d'occupation, avec l'abandon du secteur au profit de l'agglomération villageoise nouvellement créée : la ville neuve de Rivière étant fondée au plus tard au XIII^e s.⁷.

7. C'est l'hypothèse qui a été émise dans les rapports de fouille et qui est proposée pour l'habitat rural, sensiblement contemporain, du site voisin de "la Grange" à Villeneuve-de-Rivière (HAUTEFEUILLE 2000 : 462).

Enfin, il semble que le tracé de la route royale ait pu être influencé par le cours disparu du ruisseau de *Saint-Pé*. Les axes viaires dessinent une fourche au milieu de laquelle se trouvent le bâtiment et l'aire funéraire, à la croisée des toponymes *la Chapelle*, *Derrière la Chapelle* et *Saint-Pierre*. Il devient très clair dès lors que le secteur correspond au site ecclésiastique de *Notre-Dame de Lignac*. Si ce toponyme religieux n'apparaît que tardivement sur la carte de Cassini, la charte de Saint-Gaudens, datée du XII^e s., mentionne l'existence de la famille des Lignac dès le XI^e s. L'association des sites de *Saint-Pierre* et de *la Chapelle* pourrait correspondre à la mention tardive de cette église. La transition toponymique de *Notre-Dame de Lignac* à *Saint-Pierre* reste cependant sans explication, à moins de considérer que *Saint-Pierre* est un toponyme tardif renvoyant directement au ru disparu et que *la Chapelle* soit à relier directement à *Notre-Dame*.

4.3. Synthèse sur les paysages funéraires

À l'échelle du site, des tombes et du lieu d'inhumation, le paysage funéraire "sépulcral" peut s'envisager comme la vision intrasite d'un lieu ordonné et délimité, voire concentré à proximité d'un élément bâti, aménagé ou naturel à forte valeur sociale.

À Cugnaux – *Lavimona*, le groupe funéraire principal est distant de moins de 25 mètres de la batterie de silos contemporains. Les tombes étaient disposées en rangées organisées, voire peut-être en allées rythmées par des monticules de terre ou des signalisations de surface. À Villeneuve-de-Rivière – *Saint-Pierre*, les tombes ont été implantées en fonction du bâtiment d'origine antique. Le paysage du lieu d'inhumation est polarisé autour de l'édifice. L'analyse spatiale détaillée fait apparaître, au lieu de rangées (qui restent difficiles à lire à cause des recoupements d'une phase à l'autre), des noyaux de tombes concentrées en des secteurs directement liés à l'édifice, que ce soit à l'intérieur du bâtiment, ou contre ses murs, soit à l'est soit au sud. Si les signalisations ne sont pas conservées, l'étude systématique menée en région toulousaine montre une diversité des éléments de marquage et de repérage des tombes : dalles, remplois, empierrement, couvercle, etc.

À l'échelle de l'espace vécu, dans le rapport des vivants au lieu d'inhumation, le paysage funéraire "cimétériel" doit certainement être perçu comme une partie du paysage médiéval, ici essentiellement rural et alimenté par les réseaux viaires et les nœuds de peuplement que représentent les sites ecclésiastiques, les pôles de pouvoir et les habitats agglomérés.

À Cugnaux – *Lavimona*, l'église Saint-Laurent, située à environ 300 m à l'ouest du site, n'est attestée qu'à partir du XIII^e s. dans le centre de la ville neuve. Mais un autre élément du paysage médiéval ayant pu attirer l'installation des sépultures au premier Moyen Âge est constitué par la proximité de l'axe majeur de communication. À Villeneuve-de-Rivière, l'église paroissiale est localisée dans la ville neuve à environ 1,8 kilomètre à l'ouest, tandis que le prieuré de Valentine est situé à 2,3 kilomètres au sud et que la ville de Saint-Gaudens (siège d'une importante agglomération antique) est localisée à plus de 3 kilomètres à l'est. Les nombreuses occupations mises au jour au sud et au sud-est de la commune situent l'espace funéraire de Saint-Pierre dans le sillage d'un important établissement antique, probablement localisé à proximité au nord vers le lieu-dit "Derrière la Chapelle". On est probablement ici au cœur d'une vaste zone de peuplement médiéval organisé dont les éléments constitutifs sont nombreux : habitat,

voirie, édifice cultuel, espaces funéraires, zones de production, espaces agricoles et d'élevage, etc.

À l'échelle du territoire, le paysage funéraire (au sens élargi), se conçoit comme un panorama inter-site, les lieux d'inhumation constituant une trame d'indices de peuplement parmi d'autres, les choix d'implantation pouvant être directement reliés aux contraintes environnementales et topographiques ou à la proximité de l'habitat.

À Cugnaux, le groupe funéraire de *Lavimona* est localisé en bordure de terrasse sur un axe parallèle à la Garonne, distante de moins de trois kilomètres, qui suit le tracé de la principale voie romaine reliant Toulouse aux Pyrénées. L'occupation funéraire des VII^e-IX^e s. correspond à une implantation dans un secteur pérenne. À Villeneuve-de-Rivière, l'ensemble funéraire de *Saint-Pierre* est établi en plaine sur la terrasse de la Garonne, située à moins de deux kilomètres au sud. Aucun axe majeur n'a été reconnu mais la proximité probable d'un important établissement antique et la multiplication des petits établissements romains plus au nord, d'est en ouest, laissent envisager un cheminement ancien au pied des coteaux. L'occupation de la fin du premier Moyen Âge constitue un pôle réunissant habitat groupé (à *la Chapelle*), bâtiment de culte et ensemble funéraire (à *Saint-Pierre*) à proximité de l'agglomération de Saint-Gaudens à environ deux kilomètres à l'est. La plaine de Rivière, très dégagée, devait s'offrir à la vue des habitants, dans le sillage de l'important prieuré de Valentine situé en confront, à deux kilomètres au sud, de l'autre côté de la Garonne.

À ces visions paysagères s'ajoutent d'autres éléments qui permettent de dresser un panorama des modalités d'insertion des lieux d'inhumation du premier Moyen Âge dans les campagnes méridionales.

5. DU PAYSAGE DES LIEUX D'INHUMATION AUX TERRITOIRES

5.1. Les morts médiévaux dans la topographie

Les flancs de colline ont généralement été valorisés pour la localisation des nécropoles d'époque mérovingienne. La raison principale alors avancée était une meilleure visibilité du lieu depuis l'habitat proximal et ainsi la facilité à s'y rendre (SALIN 1952 : 13-14). La situation en altitude a été recherchée avec la volonté d'offrir un beau paysage aux morts et aux vivants qui leur rendent visite. Le site de Villeneuve-de-Rivière, en plaine, semble avoir

été implanté en légère pente, donnant vue au sud-est sur l'ensemble de la plaine de Rivière en direction de la Garonne et plus loin offrant l'horizon de la chaîne pyrénéenne.

Les contemporains et les gestionnaires ont peut-être privilégié le choix de l'emplacement du lieu d'inhumation en fonction de la proximité des cours d'eau. Cet argument peut expliquer la majorité des implantations humaines sur la longue durée. Il a souvent été avancé un lien entre les églises rurales et la proximité des fontaines et des sources (ROBLIN 1976). Dans les deux cas présentés, on pourrait de la sorte avancer que la proximité à la Garonne a, à un moment donné, influencé la présence du lieu d'inhumation, à seulement quelques centaines de mètres du fleuve. La raison n'est donc ici peut-être pas seulement liée à la présence antérieure d'habitats ou d'axes de circulation (peut-être également implantés en fonction du cours d'eau).

5.2. La perception des mégalithes pré- et proto-historiques au Moyen Âge

Le phénomène des tombes médiévales installées autour des mégalithes pré- et protohistoriques a déjà été évoqué pour l'Europe occidentale. Il s'observe également dans le sud de la Gaule au cours du premier Moyen Âge, spécialement dans les régions où les *tumulus* et les dolmens sont encore nombreux, notamment sur les Causses du Massif central. Les mégalithes étaient aisément repérables et révèlent dans plusieurs cas des indices de réutilisation ou de fréquentation jusqu'au cours du Moyen Âge, l'exemple méridional le mieux étudié étant le site de *Saint-Martin du Larzac* sur les hauteurs de Millau dans l'Aveyron (AZÉMAR 1998). Si "la mort appelle la mort" (SALIN 1952 : 20-21), il y a probablement une volonté d'insérer le lieu d'inhumation médiéval dans un paysage évocateur, d'inscrire la communauté sur la longue durée, par la réappropriation du passé (ZADORA-RIO 2003 : 8).

5.3. Héritages, ruines et restes de l'Antiquité dans le paysage médiéval

Jusqu'aux VI^e-VII^e s. au moins, l'empreinte de l'Antiquité est restée forte dans le Midi. Les *villae* romaines ont servi de point d'ancrage du peuplement rural, au-delà de l'époque romaine, que ce soit en Aquitaine (RÉCHIN dir. 2006) ou bien dans les cités de Béziers, Maguelone ou Nîmes (SCHNEIDER 2010 : 136).

En Novempopulanie, plusieurs études ont abordé le phénomène des inhumations médiévales situées à proximité ou dans les murs des *villae* (MONCOURT

2003 ; COLIN 2008 : 157-164). Il en ressort que les modalités de réoccupation, ou seulement d'attraction ponctuelle, de ces bâtiments, par leur variété, traduisent une multiplicité des cas de figure qui ne permettent pas d'imaginer un seul paysage funéraire lié aux vestiges architecturaux gallo-romains. Le cas de Villeneuve-de-Rivière illustre bien la transformation d'un petit bâtiment antique, dont la fonction originelle nous échappe, en chapelle funéraire à partir des VII^e-VIII^e s. À quelques kilomètres seulement au sud du site, des piles funéraires romaines ont également été reconnues, l'une d'elle étant toujours partiellement en élévation. Leur conservation jusqu'à nos jours ne laisse aucun doute sur leur présence dans le paysage du premier Moyen Âge de la plaine de Rivière. Ce constat doit également être valable pour les campagnes nord-occidentales du département actuel du Gers où la proximité immédiate de piles et d'ensembles funéraires ruraux du début du Moyen Âge est bien reconnue (LARRIEU *et al.* 1985 ; SILLIÈRES et SOUKLIASSIAN 1993).

5.4. L'influence des réseaux viaires

Le rôle des routes a déjà été évoqué dans les critères d'implantation des lieux d'inhumation du premier Moyen Âge (VERSLYPE 2008 : 338-339), comme à Cugnaux – *Lavimona*.

Dans le sud-ouest de la France, les sites étudiés sont fréquemment implantés dans les couloirs de circulation, sur des itinéraires à proximité des grands axes viaires des périodes médiévales et modernes, quand il ne s'agit pas des voies plus anciennes. C'est le cas pour les deux sites en question qui se trouvent à proximité relative de la voie romaine. C'est également le cas pour les sites de Lahitte, de Marsan et de l'Isle-Jourdain dans le Gers qui se localisent en bordure de la voie reliant Toulouse à Auch, ou encore de Bruguières à faible distance de Toulouse et sur l'itinéraire la reliant à Cahors.

5.5. La relation à l'origine des villages

P. Périn avait justement remarqué la localisation fréquente des nécropoles mérovingiennes au voisinage des villages ruraux modernes, soutenant la proximité implicite de l'habitat du début du Moyen Âge (PÉRIN 1992). Dans certains cas, l'implantation d'une église aurait pérennisé l'occupation humaine et favorisé la fonction paroissiale. Il observait également la mise en relation de l'occupation du premier Moyen Âge avec les défrichements du *sal-tus*, en lien avec la multiplication des monastères ruraux aux VI^e-VII^e s. D'autres chercheurs tels que É. Zadora-Rio ont réfuté cette théorie de la stabilité, en pointant le problème des échelles d'observation

(ZADORA-RIO 1995 :146-148 ; ZADORA-RIO 2008 : 104).

Parfois la proximité des cimetières communaux des ^{xviii}-^{xix} s. (situés à l'extérieur des agglomérations médiévales) avec les sépultures du premier Moyen Âge se remarque encore aujourd'hui. La proximité d'un même phénomène (la fonction funéraire) en un même secteur sur une longue plage chronologique relève-t-elle du hasard ? Relève-t-elle plutôt des cadres environnementaux et topographiques ? Si les raisons diffèrent, les contraintes et les enjeux spatiaux se répètent parfois dans le temps. Les sépultures des ^{viii}-^x s. découvertes dans les villages indiquent-elles le cimetière de l'église située au cœur du village ? Ces lieux engendrent-ils automatiquement le modèle ecclésial des villages des ^{xi}-^{xii} s. ?

5.6. Lieux d'inhumation, paroisses et églises

Il est bien établi aujourd'hui que la paroisse n'est pleinement perceptible qu'à partir des ^{xii}-^{xiii} s. Pour les siècles antérieurs, Fl. Hautefeuille a mis en avant les travers de la cartographie classique pour représenter l'étendue et les limites des paroisses de la fin du premier Moyen Âge dans les régions du Quercy et du Toulousain, rappelant que les textes ne permettaient jamais d'être aussi précis pour cette période (HAUTEFEUILLE 2005 a : 28-30).

M. Lauwers a par ailleurs montré l'importance dans les sources normatives de l'enracinement spatial des églises, dès le début du ^{ix} s., s'accompagnant de la définition d'un territoire : l'enjeu principal aurait été la perception de la dîme (LAUWERS 2010 : 318). Dans les textes carolingiens, on insiste aussi sur le lien très fort entre le lieu de la dîme et le lieu d'inhumation. La *parrochia* est ainsi définie, dès le milieu du ^{ix} s. par l'évêque Amolon de Lyon, comme le lieu où les fidèles sont baptisés, communient, se confessent, payent la dîme et sont ensevelis (*ibid.*). Pour autant, l'étude et la chronologie des paroisses restent un sujet ouvert et complexe. Il faut peut-être renoncer en l'état à étudier leurs traces en relation avec les lieux d'inhumation ruraux d'époque carolingienne dans le midi toulousain.

À défaut de paroisses du premier Moyen Âge, les églises rurales anciennes dont la fonction funéraire est à peu près systématiquement attestée par l'archéologie, semblent, une fois bâties, difficiles à abandonner ou à déplacer. Il était par contre possible de densifier le semis des églises rurales pour permettre une meilleure accessibilité aux messes, baptêmes, processions, enterrements, etc. Or l'étude et la modélisation des distances théoriques entre les églises, ou entre les indices funéraires et religieux du premier Moyen Âge, peuvent enrichir la connais-

sance du paysage rural dans lequel s'inscrivaient les lieux d'inhumation.

Sur ce point, on dispose de quelques textes normatifs. Le 14^e canon du concile de Tribur (895) évoque par exemple une distance théorique de 4 à 5 milles (soit env. 6 à 7 km) entre deux églises. Cette distance théorique ne serait plus que de 2 à 3 milles (soit env. 3 à 4 km) au maximum entre deux églises au ^{xiii} s., selon les statuts synodaux anglais (LAUWERS 2010 : 319-321).

Dans le secteur de Villeneuve-de-Rivière, le maillage dense des églises et des indices funéraires médiévaux (observés tous les 2 à 3 kilomètres au maximum) permet d'envisager que le réseau ecclésial est une trame essentielle des communautés et des établissements. Il faut cependant rester prudent dans les régions où la tendance majoritaire était à l'habitat dispersé, comme en Quercy⁸ et peut-être en Béarn (CURSENTE 1998). Par ailleurs, les études sur les siècles postérieurs, notamment en Beauce, ont montré qu'il n'était pas possible de faire coïncider terroir et paroisse (LETURCQ 2005). Attention cependant, car les recherches en cours tendent à renforcer l'idée selon laquelle les ensembles funéraires ne sont pas systématiquement associés à un édifice jusque tard dans le courant du Moyen Âge, parfois jusqu'aux ^{xi}-^{xii} s.⁹ La recherche du paysage funéraire par le biais du semis d'édifices religieux risque donc fort d'être faussée et il est probable que de nombreux sites des ^{viii}-^x s. nous échappent aussi longtemps que l'archéologie n'aura pas l'occasion de les fouiller.

CONCLUSION

Ces constats restituent un cadre paysager des lieux d'inhumation du premier Moyen Âge bien organisé, mais les paysages funéraires restent à étudier et les études de cas doivent être multipliées.

Si en midi méditerranéen, c'est véritablement à l'époque dite carolingienne que l'espace médiéval amorce lentement un processus de territorialisation (RAYNAUD 2003 : 347-348). Les rares textes n'offrent pas une vision clairement délimitée des paroisses avant les ^{xii}-^{xiii} s. (HAUTEFEUILLE 2005 b : 86-87). L'autre écueil, de taille, est la rareté des études paléoenvironnementales concernant les fouilles archéologiques médiévales et funéraires : on manque

8. La question de la définition du village en milieu d'habitat dispersé dans le Midi, et plus particulièrement en Quercy, a fait l'objet d'une recherche récente (HAUTEFEUILLE 2013).

9. Cette idée constitue un autre point important de la thèse (CORROCHANO 2014).

ainsi bien souvent d'analyses géoarchéologiques et naturalistes¹⁰.

Le choix d'implantation des tombes, de l'espace des morts, conditionne une vision du paysage et de l'appropriation du territoire par la communauté. Il serait utile d'étudier plus en détail la mémoire des morts dans le paysage, leur impact dans la société médiévale. La normalisation du cimetière et la territorialisation de la paroisse à partir du second Moyen Âge impliquent que la sépulture relève progressivement de l'ordre des appartenances sociales et non plus territoriales. À propos des rites enfin, certains travaux ont en effet mis en lumière le rôle dynamique des paysages funéraires comme vecteur de la mémoire collective, par l'interaction des lieux d'inhumation et des pratiques funéraires (DARÓCZI 2012).

Pour conclure, l'étude des lieux d'inhumation médiévaux offre la perspective d'une analyse sur la longue durée de la dynamique du peuplement, spécialement lorsque les habitats sont mal connus ou hors de portée des opérations de fouille archéologique. Il n'est pas inutile de remarquer à ce propos le mouvement des espaces funéraires qui s'observe à Cugnaux, du Néolithique à nos jours... À quelques centaines de mètres seulement de la fouille

10. Les recherches de R. Corbineau ainsi que sa contribution avec A. Dietrich dans le présent ouvrage permettent toutefois d'espérer un développement des recherches en ce sens et une meilleure prise en compte sur le terrain.

de *Lavimona*, le cimetière communal localisé dans le centre historique de l'agglomération, à la limite de la commune de Villeneuve-Tolosane, a fait l'objet d'un projet d'extension et d'un arrêté municipal. Pris le 16 novembre 2007, cet arrêté interdisait aux habitants de Cugnaux de mourir sur la commune sans disposer au préalable d'un caveau familial¹¹.

11. Un nouveau cimetière devrait finalement voir le jour sur la commune : <http://www.ladepeche.fr/article/2013/11/16/1753692-cugnaux-enfin-un-nouveau-cimetiere-apres-six-ans-d-attente.html>

SOURCES

Archives départementales de la Haute-Garonne, antenne de Saint-Gaudens : Série G, 2 E 1841, cadastre Villeneuve-de-Rivière (XVII^e siècle).

SOURCES ÉDITÉES

Pouillés Auch, Narbonne, Toulouse

François M. (dir.), Perrin Ch.-É. et De Font-Réaulx J., coll. De Saint-Blanquat O. - *Pouillés des provinces ecclésiastiques d'Auch, de Narbonne et de Toulouse*, Recueil des Historiens de France, Pouillés, 10, Paris, 1972.

Cart. Lézat

Ourliac P. et Magnou A.-M. (dir.) - *Cartulaire de l'abbaye de Lézat*, CTHS, 2 vol., Paris, 1984-1987.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE-BIDON et TREFFORT 1993

Alexandre-Bidon D. et Treffort C. - Un quartier pour les morts : images du cimetière médiéval, in : D. Alexandre-Bidon et C. Treffort (dir.), *À réveiller les morts*, PUL, Lyon : 253-275.

AZÉMAR 1998

Azémar R. - Place et traitement des morts sur les causses sud-aveyronnaises au haut Moyen Âge, in : Ph. Gruat (dir.), *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'An Mil*, catalogue de l'exposition, Musée du Rouergue, Montrozier : 217-234 (Guide d'archéologie ; 6).

BÉRENGER *et al.* 2012

Bérenger D., Bourgeois J., Talon M. et Wirth S. (dir.) - *Gräberlandschaften der Bronzezeit/Paysages funéraires de l'âge du Bronze*, Actes du colloque international, Herne, octobre 2008, Philip Von Zabern, Darmstadt.

BUCCIO *et al.* 2012

Buccio V., Galmiche T. et Robin N. - Construction d'un S.I.G. pour l'étude d'un cimetière : l'exemple de Mortefontaine (Aisne), *Journées informatiques et archéologie de Paris 2010, Archeologia e calcolatori*, Supplemento 3 : 113-123.

BURNOUF 2003

Burnouf J. - La nature des médiévistes, *Études rurales*, 2003-3 (167-168) : 215-226.

CARME et HENRY 2010

Carme R. et Henry Y. - L'ensilage groupé et les campagnes du premier Moyen Âge dans le Toulousain : quelques réflexions à l'aune de deux fouilles récentes (*l'Oustalou* à Prèserville et *Clos-Montplaisir* à Vieille-Toulouse), *Archéologie du Midi Médiéval*, 28 : 33-102.

CATAFAU et PASSARRIUS 2007

Catafau A. et Passarrius O. - La restructuration du peuplement aux X^e-XI^e siècles en Roussillon. L'apport de l'étude des habitats ruraux abandonnés à la chronologie de la formation du village, in : *Activités, échanges et peuplement entre Antiquité et Moyen Âge en Pyrénées-Orientales et Aude*, *Revue du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes*, Mars 2007, *Domitia*, 8-9 : 90-120.

CHOUQUER 2001

Chouquer G. - Nature, environnement et paysage au carrefour des théories, *Études rurales* – Jeux, conflits, représentations [En ligne],

157-158, mis en ligne le 03 août 2005, consulté le 05 juillet 2013, <http://etudesrurales.revues.org/document38.html>

COLIN 2008

Colin M.-G. - *Christianisation et peuplement des campagnes entre Garonne et Pyrénées, IV^e-X^e siècles*, suppl. à *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, Carcassonne.

CORROCHANO 2005

Corrochano A. - " *Gérer* " les morts aux temps mérovingiens. *Éléments d'implantation et d'organisation des sépultures du haut Moyen Âge (V^e-VIII^e siècle) : l'apport des fouilles récentes des ensembles funéraires en région Midi-Pyrénées*, mémoire de maîtrise d'Archéologie, sous la direction de Nelly Pousthomis-Dalle, université de Toulouse 2 - Le Mirail, 2 vol.

CORROCHANO 2011

Corrochano A. - Entre nécropoles et cimetières : tombes, lieux d'inhumation et souvenir des défunts d'après l'archéologie des VII^e-XI^e siècles dans le sud de la France, *Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, XLII, *Mémoires, tombeaux et sépultures à l'époque romane*, Association culturelle de Cuxa, Codalet : 59-64.

CORROCHANO 2014

Corrochano A. - *Tombes, espaces et paysages funéraires du premier Moyen Âge (milieu du VI^e-fin du X^e siècle) dans les campagnes du bassin de la Garonne*, thèse d'Archéologie, sous la direction de Quitterie Cazes et Joëlle Burnouf, université de Paris 1 - Panthéon - Sorbonne, 2 vol.

CURSENTE 1998

Cursente, B. - *Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale*, PUM, Toulouse.

DARÓCZI 2012

Daróczy T.-T. - Death, Disposal and Social Memory - Towards a Definition of Funerary Landscapes, in : W. Bebermeier, R. Hebenstreit, E. Kaiser, J. Krause (eds.), *Landscape Archaeology. Proceedings of the International Conference held in Berlin (6th-8th June 2012)*. *eTopoi. Journal for Ancient Studies*, Special vol. 3 : 199-207.

DE REU *et al.* 2011

De Reu J., Deweydt E., Crombé Ph., Bats M., Bourgeois J., Antrop M., De Mayer Ph., Finke P., Verniers J., Zwertvaegher A., De Smedt Ph. et Van Meirvenne M. - Les tombelles de l'âge du Bronze en Flandre sablonneuse (nord-ouest de la Belgique) : un *status quaestionis*, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 41-4 : 491-505.

DUFTON et FENWICK 2012

Dufton A. et Fenwick C. - Beyond the Grave: Developing new Tools for Medieval Cemetery Analysis at Villamagna, Italy, in : *Thinking beyond the Tool : Archaeological Computing & the Interpretive Process*, BAR International Series, 2344 : 155-167.

DURAND 2005

Durand R. - *La mort chez les Bituriges Cubes. Approches archéologiques et données anthropologiques d'une cité de Gaule romaine*, thèse de doctorat en Archéologie des périodes historiques, sous la direction de Françoise Dumasy et Henry Duda, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

FRANCOVICH *et al.* 2000

Francoovich R., Nardini A. et Valenti M. - La piattaforma GIS dello scavo nella gestione di un'area cimiteriale, in : G. P. Brogiolo (éd.), *Il Congresso Nazionale di Archeologia Medievale*, Società degli Archeologi Medievisti Italiani, Musei Civici di Santa Giulia, Brescia 28 settembre - 1 ottobre 2000, Firenze All'Insegna del Giglio : 28-36.

GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996

Galinié H. et Zadora-Rio É. (dir.) - *Archéologie du cimetière*

chrétien, Actes du 2^e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994, 11^e suppl. à la *RACF*, ARCHEA, FERACF, Tours.

GANDELIN 2011

Gandelin M. - *Les enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux dans leur contexte du néolithique moyen européen*, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse.

GLEIZE 2007

Gleize Y. - Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur l'évolution des pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge, *Aquitania*, 23 : 185-205.

HAUTEFEUILLE 2000

Hautefeuille Fl. - Le site médiéval de Villeneuve " La Grange ", in : *Les hommes et leur patrimoine en Comminges. Identités, espaces, cultures et aménagements du territoire*, Actes du 52^e congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Saint-Gaudens, 25-27 juin 1999, Société des Études du Comminges : 443-462.

HAUTEFEUILLE 2005 a

Hautefeuille Fl. - La cartographie de la paroisse et ses difficultés de réalisation, in : Delaplace Ch. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV^e-IX^e siècles)*, Actes du colloque international, Toulouse, 21-23 mars 2003, Errance, Paris : 24-32.

HAUTEFEUILLE 2005 b

Hautefeuille Fl. - La délimitation des territoires paroissiaux dans les pays de moyenne Garonne (X^e-XV^e siècles), in : *La paroisse. Genèse d'une forme territoriale*, numéro spécial, *Médiévales*, 49 : 73-88.

HAUTEFEUILLE 2013

Hautefeuille Fl. - *Vivre au mas : archéologie du peuplement dans la châtelainie de Castelnau-Montratiat à la fin du Moyen Âge*, document inédit (vol. 1) réalisé pour l'Habilitation à diriger les recherches, Histoire médiévale, université de Toulouse 2, 3 vol.

LARRIERU *et al.* 1985

LARRIERU M., Marty B., Périn P. et Crubézy É. - *La Nécropole mérovingienne de la Turraque. Beaucaire-sur-Baïse (Gers)*, Société de recherches spéléo-archéologiques du Dorézois et Révélois, Sorèze.

LAUWERS 2005

Lauwers M. - *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris.

LAUWERS 2010

Lauwers M. - Circuit, cimetière, paroisse, réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII^e-XIII^e siècles), in : J.-M. Yante et A.-M. Bultot-Verleysen (dir.), *Autour du " village ". Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles)*, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Louvain-la-Neuve (Institut d'études médiévales. Textes, Études, Congrès) : 301-324.

LETURCQ 2005

Leturcq S. - Territoires agraires et limites paroissiales, *Médiévales*, 49 : 89-104.

LÉVY et LUSSAULT 2003

Lévy J. et Lussault M. (dir.) - *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris.

MONCOURT 2003

Moncourt S. - *L'occupation funéraire des habitats gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers)*, mémoire de maîtrise d'archéologie médiévale sous la direction d'Isabelle Cartron, université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 3 vol.

- PASSARRIUS *et al.* 2008
Passarrius O., Donat R. et Catafau A. (dir.) - *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Trabucaire, Perpignan (Collection Archéologie départementale).
- PAYA et CATALO 2011
Paya D. et Catalo J. (dir.) - *Le cimetière Saint-Michel de Toulouse*, Recherches archéologiques, Inrap - CNRS éditions, Paris.
- PÉRIN 1992
Périn P. - La part du haut Moyen Âge dans la genèse des terroirs de la France médiévale, in : *Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil*, actes du colloque Hugues Capet 987-1987. La France de l'an Mil, Paris-Senlis, 22-25 juin 1987, études réunies par Michel Parisse et Xavier Barral I Altet, Picard, Paris : 225-234.
- RAYNAUD 1990
Raynaud C. - Structures de signalisations des sépultures de l'Antiquité tardive et du proto Moyen Âge (iv^e-vii^e siècles), en Languedoc méditerranéen, in : *Signalisations...1990* : 103-105.
- RAYNAUD 2003
Raynaud C. - Archéologie et géographie historique : le système de peuplement de l'Âge du Fer au Moyen Âge, in : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à Guy Barrauol*, suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Montpellier : 323-354.
- RAYNAUD 2010
Raynaud C. - *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge*, 40^e suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, PULM, Montpellier.
- RÉCHIN (dir.) 2006
Réchin F. (dir.) - *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Actes de la Table-Ronde du GRA, tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, Pau, (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, Hors Série :2).
- ROBERT 2003
Robert S. - *L'analyse morphologique entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire. Exemples d'études de formes urbaines et rurales dans le Val-d'Oise*, thèse d'Archéologie de l'Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Gérard Chouquer, 2 tomes.
- ROBLIN 1976
Roblin M. - Fontaines sacrées et nécropoles antiques, deux sites fréquents d'églises paroissiales rurales dans les sept anciens diocèses de l'Oise, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 62, 168 : 235-251.
- SALIN 1952
Salin É. - *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire. Deuxième partie : Les sépultures*, Picard, Paris, Réédition en 1973 de l'édition originale.
- SCHEID et POLIGNAC 2010
Scheid J. et Polignac F. (de) - Qu'est-ce qu'un " paysage religieux " ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes, *Revue de l'histoire des religions*, 4 : 427-434.
- SCHNEIDER 2010
Schneider L. - De la fouille des villages abandonnés à l'archéologie des territoires locaux. L'étude des systèmes d'habitat du haut Moyen Âge en France méridionale (v^e-x^e siècle) : nouveaux matériaux, nouvelles interrogations, in : J. Chapelot (dir.), Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir, Actes du colloque de Vincennes juin 2006, Société d'Archéologie Médiévale, CRAHM, Caen : 133-161.
- Signalisations... 1990*
Signalisations des sépultures et stèles discoïdales. v^e-xix^e siècles, Actes des journées de Carcassonne, septembre 1987, CAML, Carcassonne.
- ŠMEJDA 2004
Šmejda L. - Potential of GIS for analysis of funerary areas: prehistoric cemetery at Holešov, distr. Kroměříž, Czech Republic, in : L. Šmejda et J. Turek (dir.), *Spatial analysis of funerary areas*, University of West Bohemia, Department of Archaeology, Pilsen : 57-68.
- SILLIÈRES et SOUKIASSIAN 1993
Sillières P. et Soukiassian G. - Les piles funéraires gallo-romaines du sud-ouest de la France : état des recherches, in : A. Ferdière (dir.), *Monde des vivants, monde des morts en Gaule rurale. (I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)*, 6^e suppl. à la *RACF*, FERACF, Tours : 299-306.
- TREFFORT 1996
Treffort C. - *L'Église carolingienne et la mort*, Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales, PUL, Lyon.
- VERSYPE 2008
Verslype L. - Tertres funéraires et sépultures délimitées en Neustrie septentrionale : réflexions préliminaires sur les *tumuli* et les sépultures encadrées mérovingiennes, in : J. Guillaume et É. Peytremann (dir.), *L'Austrasie. Sociétés, économies, territoires, christianisation*, Actes des XXVI^e Journées internationales de l'Association française d'archéologie mérovingienne, Nancy, du 22/09/2005 au 25/09/2005, Presses Universitaires de Nancy, Nancy : 337-357.
- WATTEAUX 2009
Watteaux M. - *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, thèse de doctorat en Archéologie, mention Archéogéographie, sous la direction de Gérard Chouquer, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- ZADORA-RIO 1995
Zadora-Rio É. - Le village des historiens et le village des archéologues, in : *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, travaux réunis par Elisabeth Mornet, Sorbonne, Paris : 145-153.
- ZADORA-RIO *et al.* 2001
Zadora-Rio É., Galinié H., coll. Husi Ph., Liard M., Rodier X. et Theureau Ch. - La fouille du site de Rigny, vii^e-xix^e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999), *RACF*, 40 : 167-242.
- ZADORA-RIO 2003
Zadora-Rio É. - The Making of Churchyards and Parish Territories in the Early-Medieval Landscape of France and England in the 7th-12th Centuries: a Reconsideration, *Medieval Archaeology*, 47 : 1-19.
- ZADORA-RIO 2008
Zadora-Rio É. (dir.) - *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires*, 34^e suppl. à la *RACF*, FERACF, Tours.

NUMERO	Commune	Type de site CHRONOLOGIE
1	Cugnaux	indices voie GALLO-ROMAIN
2	Cugnaux	habitat et funéraire NEOLITHIQUE
3	Cugnaux	habitat PROTO ANCIENNE
4	Cugnaux	indices TRANS. FER - GALLO-ROMAIN
5	Cugnaux	habitat et funéraire PROTO ANCIENNE
6	Cugnaux	indices habitat GALLO-ROMAIN
7	Cugnaux	habitat NEOLITHIQUE
8	Cugnaux	habitat PROTO ANCIENNE
9	Cugnaux	habitat PROTO RECENTE
10	Cugnaux	habitat TRANS. FER - GALLO-ROMAIN
11	Cugnaux	indices PROTO RECENTE
12	Cugnaux	indices GALLO-ROMAIN
13	Cugnaux	indices parcellaire GALLO-ROMAIN
14	Frouzins	habitat et funéraire NEOLITHIQUE
15	Frouzins	habitat PROTO ANCIENNE
16	Frouzins	religieux et funéraire GALLO-ROMAIN
17	Frouzins	religieux et funéraire HAUT MOYEN AGE
18	Frouzins	indices GALLO-ROMAIN
19	Frouzins	indices voie GALLO-ROMAIN
20	Frouzins	indices voie GALLO-ROMAIN
21	Frouzins	indices parcellaire GALLO-ROMAIN
22	Goyrans	indices TRANS. FER - GALLO-ROMAIN
23	Goyrans	indices GALLO-ROMAIN
24	Goyrans	indices GALLO-ROMAIN
25	Goyrans	indices HAUT MOYEN AGE
26	Lacroix-Falgarde	indices GALLO-ROMAIN
27	Lacroix-Falgarde	funéraire ANT TARD - HAUT MOYEN AGE
28	Lacroix-Falgarde	funéraire HAUT MOYEN AGE
29	Lacroix-Falgarde	indices PROTO RECENTE
30	Lacroix-Falgarde	indices voie GALLO-ROMAIN
31	Muret	religieux et funéraire MOYEN AGE
32	Muret	indices voie GALLO-ROMAIN
33	Muret	habitat GALLO-ROMAIN
34	Muret	habitat PROTO RECENTE
35	Muret	funéraire ANT TARD - HAUT MOYEN AGE
36	Muret	funéraire MOYEN AGE
37	Muret	indices habitat aggl. GALLO-ROMAIN
38	Muret	indices funéraire ANT TARD - HAUT MOYEN AGE
39	Muret	indices voie GALLO-ROMAIN
40	Muret	indices GALLO-ROMAIN
41	Muret	funéraire PROTO ? GALLO-ROMAIN ?
42	Muret	indices GALLO-ROMAIN
43	Pinsaguel	indices TRANS. FER - GALLO-ROMAIN
44	Pinsaguel	habitat PROTO RECENTE
45	Pinsaguel	habitat GALLO-ROMAIN

NUMERO	Commune	Type de site CHRONOLOGIE
46	Pinsaguel	indices voie GALLO-ROMAIN
47	Plaisance-du-Touch	indices GALLO-ROMAIN
48	Plaisance-du-Touch	habitat GALLO-ROMAIN
49	Plaisance-du-Touch	habitat GALLO-ROMAIN
50	Plaisance-du-Touch	habitat GALLO-ROMAIN
51	Plaisance-du-Touch	indices GALLO-ROMAIN
52	Plaisance-du-Touch	habitat GALLO-ROMAIN
53	Plaisance-du-Touch	indices voie GALLO-ROMAIN
54	Plaisance-du-Touch	indices voie GALLO-ROMAIN
55	Portet-sur-Garonne	indices GALLO-ROMAIN
56	Portet-sur-Garonne	indices ANTIQUITE TARDIVE
57	Portet-sur-Garonne	indices GALLO-ROMAIN
58	Portet-sur-Garonne	habitat TRANS. FER - GALLO-ROMAIN
59	Portet-sur-Garonne	indices PROTO RECENTE
60	Portet-sur-Garonne	indices GALLO-ROMAIN
61	Portet-sur-Garonne	indices voie GALLO-ROMAIN
62	Roques	indices GALLO-ROMAIN
63	Roques	pile funéraire GALLO-ROMAIN
64	Saubens	indices GALLO-ROMAIN
65	Saubens	indices GALLO-ROMAIN
66	Saubens	indices GALLO-ROMAIN
67	Seysses	indices voie GALLO-ROMAIN
68	Seysses	indices habitat PROTO ANCIENNE
69	Seysses	indices GALLO-ROMAIN
70	Seysses	indices voie GALLO-ROMAIN
71	Seysses	habitat GALLO-ROMAIN
72	Seysses	indices GALLO-ROMAIN
73	Seysses	indices GALLO-ROMAIN
74	Seysses	habitat GALLO-ROMAIN
75	Seysses	indices parcellaire GALLO-ROMAIN
76	Toulouse	habitat NEOLITHIQUE
77	Toulouse	indice aqueduc GALLO-ROMAIN
78	Toulouse	indice aqueduc GALLO-ROMAIN
79	Toulouse	indice aqueduc GALLO-ROMAIN
80	Toulouse	funéraire ANT TARD - HAUT MOYEN AGE
81	Toulouse	habitat PROTO RECENTE
82	Tournefeuille	indices GALLO-ROMAIN
83	Tournefeuille	indices PROTO RECENTE
84	Tournefeuille	indices GALLO-ROMAIN
85	Tournefeuille	habitat GALLO-ROMAIN
86	Villeneuve-Tolosane	habitat et funéraire NEOLITHIQUE
87	Villeneuve-Tolosane	habitat PROTO ANCIENNE
88	Villeneuve-Tolosane	indices PROTO RECENTE
89	Villeneuve-Tolosane	habitat et funéraire GALLO-ROMAIN
90	Villeneuve-Tolosane	indices GALLO-ROMAIN
91	Villeneuve-Tolosane	indices voie GALLO-ROMAIN

Tabl.1 : Liste des sites représentés sur la figure 3.

NUMERO	Commune	Type de site CHRONOLOGIE
1	Bordes-de-Riviere	funéraire PROTO RECENTE
2	Bordes-de-Riviere	habitat GALLO-ROMAIN
3	Bordes-de-Riviere	religieux MA CENTRAL - BAS MA
4	Bordes-de-Riviere	fortif. MA CENTRAL - BAS MA
5	Bordes-de-Riviere	fortif. INDET
6	Bordes-de-Riviere	habitat GALLO-ROMAIN
7	Clarcac	fortif. INDET
8	Clarcac	habitat PROTO ANCIENNE
9	Clarcac	habitat GALLO-ROMAIN
10	Clarcac	indices PREHIST ? PROTO
11	Clarcac	funéraire HAUT MA
12	Clarcac	funéraire ANT TARD - HAUT MA
13	Clarcac	fortif. INDET
14	Clarcac	indices voie GALLO-ROMAIN
15	Le Cuing	indices voie GALLO-ROMAIN
16	Le Cuing	indices funéraire GALLO-ROMAIN
17	Le Cuing	fortif. INDET
18	Labarthe-Riviere	religieux MA CENTRAL - BAS MA
19	Labarthe-Riviere	indices religieux MA CENTRAL - BAS MA
20	Labarthe-Riviere	indices religieux MA CENTRAL - BAS MA
21	Labarthe-Riviere	fortif. MA CENTRAL - BAS MA
22	Labarthe-Riviere	habitat agglo. BAS MA
23	Labarthe-Riviere	habitat agglo. MA CENTRAL - BAS MA
24	Labarthe-Riviere	indices GALLO-ROMAIN
25	Labarthe-Riviere	indices funéraire GALLO-ROMAIN
26	Labarthe-Riviere	habitat GALLO-ROMAIN
27	Labarthe-Riviere	indices voie GALLO-ROMAIN
28	Labarthe-Riviere	pile funéraire GALLO-ROMAIN
29	Labarthe-Riviere	pile funéraire GALLO-ROMAIN
30	Larcac	religieux MA CENTRAL - BAS MA
31	Larcac	religieux MA CENTRAL - BAS MA
32	Larcac	habitat agglo. MA CENTRAL
33	Larcac	indices habitat GALLO-ROMAIN ? MA
34	Larcac	indices funéraire GALLO-ROMAIN
35	Lodes	habitat agglo. MA CENTRAL - BAS MA
36	Lodes	religieux MA CENTRAL - BAS MA
37	Lodes	fortif. MA CENTRAL - BAS MA
38	Lodes	indices GALLO-ROMAIN
39	Lodes	fortif. INDET
40	Martres-de-Riviere	indices funéraire GALLO-ROMAIN
41	Martres-de-Riviere	indices GALLO-ROMAIN
42	Martres-de-Riviere	funéraire HAUT MA - MA CENTRAL
43	Miramont-de-Comminges	habitat MOYEN AGE
44	Miramont-de-Comminges	religieux et funéraire MOYEN AGE
45	Miramont-de-Comminges	indices fortif. MA CENTRAL - BAS MA
46	Miramont-de-Comminges	indices religieux MA CENTRAL - BAS MA
47	Miramont-de-Comminges	indices habitat GALLO-ROMAIN
48	Miramont-de-Comminges	habitat et funéraire GALLO-ROMAIN

NUMERO	Commune	Type de site CHRONOLOGIE
49	Miramont-de-Comminges	indices religieux et funéraire HAUT MA - MA
50	Miramont-de-Comminges	indices GALLO-ROMAIN
51	Pointis-de-Riviere	indices funéraire GALLO-ROMAIN ? MA
52	Pointis-de-Riviere	indices fortif. MOYEN AGE
53	Pointis-de-Riviere	indices religieux MOYEN AGE
54	Pointis-de-Riviere	habitat GALLO-ROMAIN
55	Pointis-de-Riviere	indices funéraire GALLO-ROMAIN
56	Pointis-de-Riviere	indices voie GALLO-ROMAIN
57	Pointis-de-Riviere	indices voie GALLO-ROMAIN
58	Ponlat-Taillebourg	indices voie GALLO-ROMAIN
59	Ponlat-Taillebourg	indices funéraire GALLO-ROMAIN
60	Ponlat-Taillebourg	indices funéraire GALLO-ROMAIN
61	Ponlat-Taillebourg	fortif. MOYEN AGE ?
62	Ponlat-Taillebourg	indices fortif. HAUT MA - MA
63	Ponlat-Taillebourg	religieux MOYEN AGE
64	Ponlat-Taillebourg	habitat GALLO-ROMAIN
65	Saint-Gaudens	indices religieux MOYEN AGE
66	Saint-Gaudens	religieux MA CENTRAL
67	Saint-Gaudens	funéraire PROTO
68	Saint-Gaudens (? Environs ?)	funéraire PROTO
69	Saint-Gaudens	habitat agglo. GALLO-ROMAIN
70	Saint-Gaudens	indices funéraire HAUT MA
71	Saint-Gaudens	habitat GALLO-ROMAIN
72	Saint-Gaudens	indices GALLO-ROMAIN
73	Saint-Gaudens	indices funéraire GALLO-ROMAIN
74	Saint-Gaudens	indices voie GALLO-ROMAIN
75	Saint-Ignan	indices religieux MOYEN AGE
76	Saux-et-Pomarede	indices fortif. MOYEN AGE
77	Saux-et-Pomarede	religieux MOYEN AGE
78	Saux-et-Pomarede	religieux BAS MA
79	Valentine	habitat agglo. BAS MA
80	Valentine	religieux MA CENTRAL - BAS MA
81	Valentine	indices funéraire GALLO-ROMAIN
82	Valentine	indices voie GALLO-ROMAIN
83	Valentine	indices voie GALLO-ROMAIN - MA
84	Valentine	habitat GALLO-ROMAIN
85	Valentine	religieux et funéraire ANT TARD - HAUT MA
86	Villeneuve-de-Riviere	indices religieux et funéraire MOYEN AGE
87	Villeneuve-de-Riviere	religieux BAS MA
88	Villeneuve-de-Riviere	fortif. INDET
89	Villeneuve-de-Riviere	habitat PROTO ANCIENNE
90	Villeneuve-de-Riviere	habitat HAUT MA - MA CENTRAL
91	Villeneuve-de-Riviere	habitat GALLO-ROMAIN
92	Villeneuve-de-Riviere	indices religieux HAUT MA - MA CENTRAL
93	Villeneuve-de-Riviere	habitat HAUT MA - MA CENTRAL
94	Villeneuve-de-Riviere	indices habitat GALLO-ROMAIN
95	Villeneuve-de-Riviere	habitat ou religieux GALLO-ROMAIN
96	Villeneuve-de-Riviere	indices fortif. MOYEN AGE
97	Villeneuve-de-Riviere	indices habitat GALLO-ROMAIN

Tabl. 2 : Liste des sites représentés sur la figure 5.